

Docteur Marcel Naville

Ancien président

Membre d'honneur de la Société médicale

Docteur Roger Mayer

Privat-docent d'histoire de la médecine

Archiviste de la Société médicale

**HISTOIRE DE LA
SOCIÉTÉ MÉDICALE DE GENÈVE
1823-1993**

[image]

PRÉFACE

Le 28 mai 1968, le Dr Marcel Naville accueille une volée de quatre-vingt-cinq nouveaux membres au sein de la Société médicale de Genève, en évoquant l'histoire de « notre si ancienne société savante ». Dans une galerie de portraits animés, il retrace le parcours des six fondateurs de 1823 et de leurs successeurs, au service de la Science et de la Cité. Comme le relèvera avec humour le doyen Eric Martin « en 1968, agacé d'entendre toujours parler d'une société égotante, Marcel Naville de caractère pourtant doux et pacifique, se décide à abandonner la méthode homéopathique pour employer un traitement de choc »¹, à savoir une campagne de recrutement intensive assortie d'une vive exhortation aux impétrants.

Ce discours, imprimé l'année suivante sous le titre modeste de « Résumé », s'inscrit dans une tradition : en 1923 Constant Picot et Emile Thomas rédigent un ouvrage intitulé « Centenaire de la Société médicale de Genève », en 1948 Maurice Roch – dont l'enseignement à la Faculté et dans notre Société imprègne des générations de confrères – prononce un exposé magistral (publié par la suite sous la forme d'une plaquette) sur « 125 années de médecine genevoise »² et, en 1973, Eric Martin évoque brillamment les conditions qui ont conduit – à l'encontre de l'establishment – à la fondation de la Société médicale, ainsi que les personnalités qui l'ont marquée dans un passé récent.

*

Se justifie-t-il aujourd'hui, en 1994, de rééditer l'excellent texte de Marcel Naville en le complétant par l'histoire de ces vingt-cinq dernières années sous la plume alerte de notre archiviste Roger Mayer ? Deux arguments plaident en faveur de cette parution : le premier concerne les fondements et le second les modalités des activités scientifiques de la Société médicale.

Sur le fond, la perspective historique facilite notre appréhension des problèmes que rencontrent chercheurs et praticiens dans la société contemporaine. Par un singulier concours de circonstances, au moment où Marcel Naville prononçait son exposé, les événements spectaculaires de mai 1968 sur la scène parisienne marquaient le tournant qui s'opérait dans les concepts et les mentalités : en médecine se développait une critique fondamentale de l'institution universitaire (avec la mise à mort des mandarins) et une remise en question profonde des bases scientifiques de l'art de guérir, au nom de considérations idéologiques. Les illusions de mai 1968 tombées, s'est ouverte une période d'incertitude et de doute, paradoxalement renforcée par le progrès technique foudroyant et l'accumulation incessante d'informations dans nos multiples et diverses spécialités. Face aux risques de morcellement voire de déshumanisation de notre discipline, s'instaure heureusement un retour à une compréhension plus générale – à la fois biologique et psychosociale – de la maladie ou plutôt de l'homme malade. Dès les débuts de la Société médicale nous trouvons de nombreux exemples d'hommes (et plus récemment de femmes...) appliquant ce modèle biopsychosocial avant la lettre, ne serait-ce que par leur engagement dans la communauté.

Quant aux modalités du fonctionnement de notre vénérable institution, elles sont relatées sans fard par Marcel Naville, avec leurs aléas. Passant avec adresse du diagnostic à la thérapeutique, l'auteur de la plaquette de 1968-1969, sait en outre proposer les remèdes adéquats. Ainsi remarque-t-il que « le maintien de notre Société, en tant que groupement uniquement scientifique, répond à un besoin à condition qu'elle sache s'adapter au fur et à mesure aux temps nouveaux ». Il souligne derechef qu'il faudra « pouvoir trouver un modus vivendi (avec les services hospitaliers et les autres associations professionnelles) en coordonnant toutes ces manifestations d'enseignement postuniversitaire avec notre propre action ». Enfin, il définit parfaitement la fonction spécifique et originale de la Société en tant que « lien unique entre toutes les disciplines médicales » et « lieu de rencontre » privilégié. Ces considérations restent toujours d'actualité.

Il nous reste à féliciter et à remercier les deux auteurs de cette nouvelle histoire de la Société médicale de Genève : Marcel Naville pour en avoir pris l'initiative et Roger Mayer pour avoir complété l'œuvre initiale en respectant son esprit.

JEAN-DANIEL STUCKI

Secrétaire général de la
Société médicale de Genève

¹ in « Promenade médicale dans un passé récent » (Rev. méd. Suisse rom., 2, 1974).

² in « 125^e anniversaire de la Société médicale de Genève » (1948).

INTRODUCTION

Le Dr Marcel Naville, au terme de sa présidence, avait rédigé une version complétée de l'exposé qu'il avait fait en 1968 sur l'histoire de la Société médicale de Genève. Ce texte, imprimé sous forme de brochure en 1969, fut distribué à tous nos membres, puis régulièrement remis aux nouveaux adhérents au moment de leur admission.

Ces dernières années, l'édition en était épuisée. Il fallait donc procéder à une réimpression. Par ailleurs, le Dr Naville avait exprimé le vœu qu'une suite soit donnée à son travail et il m'avait demandé de rédiger l'histoire de ces vingt-cinq dernières années.

Le volume que nous présentons aujourd'hui comprend de ce fait deux parties. La première est constituée par le texte même du Dr Naville. Il a été reproduit dans son intégralité, à l'exception de rares passages que nous avons dû actualiser. Nous avons, de plus, rajouté une notice biographique, celle du Professeur Erwin Rutishauser, décédé en 1967. Nous l'avons placée – comme le Dr Naville l'avait fait pour les autres membres dont il évoque la carrière – à la date de son admission dans la Société, soit en 1940. Enfin, pour unifier la présentation de l'ensemble de nos deux textes, il a été procédé à une uniformisation de la typographie et de la mise en page.

Lors de la rédaction de la seconde partie, nous avons été confrontés à quelques problèmes méthodologiques. Il ne nous était pas possible – n'ayant pas le recul du temps – d'insérer les notices biographiques à la date de l'entrée dans la Société, comme l'avait fait le Dr Naville. Nous les avons donc placées à l'année du décès. D'autre part, il est évident que nous n'avons pas pu citer chacun. Il a donc fallu procéder à un choix, nécessairement arbitraire. D'une façon générale, nous avons évoqué la carrière de membres ayant joué un rôle important, soit à la Faculté de médecine, soit dans leur pratique médicale, soit, encore, au sein même de notre Société. De nombreux autres confrères auraient certainement aussi mérité une mention : on les trouvera régulièrement cités dans les rapports présidentiels annuels.

Nous avons relaté aussi la petite chronique de ces vingt-cinq dernières années. S'il n'y eu que peu d'événements d'importance capitale, un certain nombre de circonstances ou d'anniversaires devaient être rappelés, tels la commémoration des 150 ans de la Société ou, encore, le déménagement de notre local de réunion. Chaque année a par ailleurs apporté un programme scientifique original, élaboré par le président en exercice, souvent dans le cadre de sa spécialité. Nous n'avons pas pu donner ici le détail de nos séances : on en trouvera également l'énoncé dans les rapports présidentiels.

En revanche, nous avons choisi de citer systématiquement les noms des orateurs de la **Conférence Julliard-Revilliod** ainsi que le titre des exposés qui nous ont été présentés. Au fil des ans, de nombreux conférenciers, parfois prestigieux, toujours attrayants, se sont succédé à cette traditionnelle séance d'automne. Le rappel de ces titres donne ainsi une vue intéressante de l'évolution de la médecine durant ce quart de siècle.

D'autres manifestations, elles, n'ont pas pu être citées dans ce travail. C'est le cas, entre autres, des séances récréatives annuelles de juin qui réunissent chaque fois de nombreux fidèles. Elles sont l'occasion de rencontres conviviales qui maintiennent des liens amicaux entre les membres et perpétuent l'esprit qui a toujours animé notre Société.

Enfin, précisons encore qu'il nous a semblé utile de compléter notre travail par quelques annexes, qui sont :

- Un bref historique de la **Conférence Julliard-Revilliod**.
- Un rappel de l'origine de la médaille d'argent offerte aux membres ayant atteint cinquante ans de sociétariat.
- Une liste alphabétique des présidents des vingt-cinq dernières années.
- Une liste chronologique des présidents depuis la création de la Société en 1823 jusqu'à l'année 1993.
- Un index commun de toutes les biographies relatées, soit dans la première, soit dans la seconde partie de l'histoire de la Société.

Nous espérons ainsi que cette nouvelle édition, « revue et augmentée », pourra intéresser tous nos membres et contribuer aussi, dans une modeste part, à l'histoire de la médecine genevoise.

ROGER MAYER

Archiviste de la
Société médicale de Genève

PREMIERE PARTIE

Dr Marcel Naville

Histoire de la Société médicale de Genève

(de décembre 1823 à mai 1968)

La fondation de notre Société date du 26 décembre 1823, soit dix ans après la proclamation de la « Restauration genevoise », en plein dans les « 27 années de bonheur » de la République de Genève.

La cité est encore ceinturée par ses fortifications, qui seront en grande partie démolies en 1847.

Il y a, à l'intérieur de ces murs, 25000 habitants, soignés par 26 praticiens.

Ils sont par conséquent fort occupés, mais l'on sait qu'ils parviennent à se tenir au courant des progrès de la science, qu'ils publient des mémoires et ont la possibilité de suivre les séances de trois sociétés médicales locales :

– La **Société de Chirurgie**, la plus ancienne : fondée en 1764, elle disparaîtra soixante-deux ans plus tard, en 1826.

– La **Société de Médecine**, créée également dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, en 1775. Elle se maintiendra beaucoup plus longtemps, jusqu'en 1882, soit pendant cent sept ans. Elle a été victime de l'attraction qu'exerçait notre **Société Médicale** actuelle.

– La **Société Médico-Chirurgicale**, qui eut l'existence la plus courte : quarante-six ans ; fondée en 1809, elle fut dissoute en 1855.

Et cependant, malgré l'existence de ces trois groupements, une nouvelle **Société Médicale**, la nôtre, fut créée en 1823 !

Voici pourquoi : l'un des six fondateurs, celui qui en a été l'initiateur, fut :

Jean-François Coindet (1774-1834), docteur en médecine d'Edimbourg, médecin de l'Hôpital général pendant trente ans. C'est à lui qu'on doit la découverte de l'action bénéfique de l'iode contre le goitre endémique. Après qu'il eût publié ce qui devait jouer un si grand rôle en thérapeutique, il y eut des malheurs initiaux, des intoxications iodées. Il fut alors vivement attaqué par certains de ses confrères lors des séances des sociétés médicales existantes et ce sont, entre autres raisons, ces critiques qui l'incitèrent à fonder une 4^e société !

Pour en constituer le premier noyau, il s'adjoignit cinq collègues, qui ne faisaient partie d'aucune des sociétés et qui n'avaient pas pris part aux discussions sur l'iode :

Charles Coindet, son fils (1796-1876), également docteur en médecine d'Edimbourg. Psychiatre, il fut médecin-chef de l'*Asile d'aliénés* des Vernaies et le fondateur de *La Métairie* de Nyon. Il fut professeur de médecine légale à l'ancienne *Académie* de Calvin. Il est le premier médecin à avoir eu l'idée, en 1822, d'injecter un calmant (opium) par voie veineuse, longtemps avant la pratique des injections hypodermiques calmantes (Byrd, Irlandais, 1847). Il collectionnait des documents sur J.-J. Rousseau et possédait un portrait de ce dernier par La Tour, qui a été légué au *Musée d'Art et d'Histoire* de Genève.

Louis Bénit (1798-1869), docteur en médecine de Paris et de Turin. Il était installé hors de la ville, à Lancy, dont il devint le maire.

Pierre Dufresne (1786-1836), docteur en médecine de Montpellier. Il pratiquait également hors de ville, à Chêne-Thônex. Il était un disciple de Hahnemann et écrivit plusieurs mémoires sur l'homéopathie. Depuis lors, on a dénombré peu d'homéopathes à la *Société Médicale* !

Théodore Herpin (1799-1865), docteur en médecine de Paris. Il était installé à Carouge. Il se fit connaître par ses travaux sur l'épilepsie et s'attacha à propager la méthode d'auscultation de Laennec ; il combattit, déjà à l'époque, la polypharmacie... Il fut le médecin de Toepffer. On le nomma cinq fois Président de notre Société. On lui conféra le titre de Président d'honneur en 1858 pour le remercier des services qu'il avait rendus.

Louis-Apollonie de Montfalcon (1764-1840), docteur en médecine de Turin. Il pratiquait également à Carouge, après avoir fait les campagnes des Alpes et d'Italie dans les armées napoléoniennes.

A ces six fondateurs, s'adjoignirent bientôt d'autres membres, au cours des années. Beaucoup furent des hommes remarquables, qui illustrèrent les annales de la médecine pratique ; d'autres surent s'élever au-dessus de la médecine courante et devinrent des personnalités de renom.

Il vaut la peine de s'arrêter particulièrement à quelques-uns de ces sociétaires, au travers desquels l'histoire de notre Société, de l'époque et du progrès médical apparaîtra. La plupart de leurs travaux ont été présentés et discutés aux séances de la *Société Médicale*, à laquelle certaines des publications initiales capitales donnèrent un lustre indéniable.

On accueille **François Mayor** (1779-1854), docteur en médecine de Montpellier. Il fut le premier médecin³ à signaler qu'on pouvait percevoir les bruits du cœur du fœtus (lequel était son fils, qui devint l'actif et pétulant Dr Isaac Mayor). C'est lui également qui réussit la première opération césarienne tentée à Genève ; elle donna naissance à un futur homme politique remuant : Georges Favon.

1825

Admission de **Jean-Louis Prevost « senior »** (1790-1850), docteur en médecine d'Edimbourg, brillant praticien en médecine, considéré comme le plus éminent biologiste de la première moitié du XIX^e siècle. Il fit d'innombrables et remarquables travaux sur des sujets variés. Il fut l'un des fondateurs de l'embryologie moderne : précurseur de l'étude des spermatozoïdes, dont il est le premier, en 1821, à avoir montré qu'ils proviennent uniquement des testicules, il établit une relation entre leur présence et le « pouvoir fécondant » : il prouva que la fécondation ne peut se produire que lorsque le spermatozoïde est en contact direct avec l'ovule⁴ ; on lui doit la découverte de l'ovule des mammifères et celle de la segmentation de l'œuf fécondé, qui fut pour la première fois représenté par des dessins. Il a été un des premiers à faire des expériences sur la transfusion sanguine chez l'animal. Il mena et publia ces études fondamentales avec un petit commis de la *Pharmacie Le Royer*, Jean-Baptiste Dumas, qui devint l'illustre chimiste, futur professeur à Paris.

Jean-Louis Prevost « senior » fut le premier savant à démontrer que les reins ne forment pas l'urée, comme on le croyait, mais ne font qu'excréter cette substance. En 1824, on lui décerna le *Prix Monthyon* de physiologie expérimentale.

Il traita Stendhal, sur qui il fit grande impression : « Les médecins de Genève sont admirables : ils daignent interroger leurs malades, ils étudient leurs maladies, ils ne font pas d'esprit en leur parlant, ils ne mettent pas leur amour-propre à la promptitude des décisions. En cela, bien supérieurs à plusieurs docteurs vivants, gens d'esprit qui font de l'esprit, même avec leurs pauvres malades. Je ne crois pas qu'aucun pays en Europe ait des noms supérieurs à ceux de Messieurs Prevost, Butini, Maunoir ; on sait de quelle renommée Mr Jurine jouissait en Europe ».

C'est en 1825 que fut créée la catégorie des « Membres correspondants », réservée aux médecins et pharmaciens domiciliés hors de Genève. Cette distinction fut supprimée cent ans plus tard, en séance du 9 janvier 1925, beaucoup de médecins de villes d'eaux se prévalant abusivement de ce titre.

1828

Cette année vit l'entrée à la Société Médicale de **Charles Chossat** (1796-1875), docteur en médecine de Paris. Son éducation avait été confiée pendant son adolescence à Pestalozzi. Excellent médecin, il acquit une grande renommée. Sur le plan scientifique, il fit, entre autres, de nombreuses recherches de chimie physiologique, des études sur la mort par refroidissement, et lui, qui passait pour apprécier spécialement la bonne chère, fit des travaux importants sur les conséquences physiologiques de la famine. Il fut nommé membre correspondant de l'*Académie des sciences* de Paris.

1831

On discute habituellement au début des séances des maladies « régnantes ». Cette année-là, il y a une forte épidémie de grippe, qui sera étudiée par Henri-Clermont Lombard ; il deviendra membre de la *Société Médicale* trois ans plus tard.

1833

Les médecins, peu nombreux, donc fort occupés, ne peuvent guère songer qu'à leur clientèle. La Société passe par une période de décadence : elle ne comprend plus que dix membres. Le Président Herpin réagit énergiquement mais ne réussit qu'à trouver cinq sociétaires nouveaux.

1834

Cette année voit l'admission de trois médecins qui ont laissé un nom :

Marc-Jacob D'Espine (1806-1860), docteur en médecine de Paris. Il fut médecin et mathématicien. Il a été le créateur de la statistique médicale, acquérant une belle notoriété grâce à ses études statistiques appliquées à la médecine et ses travaux sur la nomenclature des causes de décès (en 1855, par exemple, selon ses calculs, l'âge moyen de la mort à Genève était de 42 ans !).

Henri-Clermont Lombard (1803-1893), docteur en médecine de Paris. Il vécut nonante ans et devint universellement

³ Notre ancien archiviste, le Dr André Lenoir, qui a eu l'obligeance de revoir ce texte, m'a signalé qu'au XVI^e siècle, un Dr Legoust avait publié un sonnet dans lequel il mentionnait qu'il avait entendu les bruits du cœur d'un fœtus. Le Dr Mayor n'a probablement pas eu connaissance du sonnet et a redécouvert un signe qui n'était connu, sans doute, que des lecteurs de poésie.

⁴ Ce n'est que beaucoup plus tard, en 1877, qu'un autre savant genevois, Hermann Fol (1845-1892), qui enseigna l'embryologie et la tératologie à l'Université de Genève, a vu le premier la « pénétration » du spermatozoïde dans l'ovule.

connu car il fut l'initiateur des études modernes sur la climatologie et la répartition géographique des maladies, environ un siècle avant les recherches de Max Askanazy dans le même domaine. Il fut un précurseur en préconisant l'envoi des malades en climat de montagne. De 1878 à 1880, il publia un important « Traité de Climatologie » en 4 volumes qui eut grand succès. Il a présidé quatre fois notre Société. Il fut nommé Président d'honneur en 1864.

Théodore Maunoir (1806-1869), docteur en médecine de Paris, est celui dont parlait Stendhal. Chirurgien et ophtalmologue, il fit des travaux sur la cataracte et son extraction. Il fut surtout, à l'instigation d'Henry Dunant, membre fondateur de l'institution de la Croix-Rouge, avec le Dr Louis Appia, dont je parlerai plus loin, Gustave Moynier et le Général Guillaume-Henri Dufour. Son biographe, le Dr André Duval, disait de Maunoir : « il a laissé derrière lui un sillon tout illuminé par le talent, le savoir et l'esprit, par la loyauté la plus pure et la plus gracieuse bonté ». Relevons que la *Croix-Rouge* fut créée officiellement en 1863 précisément dans ce bâtiment de l'*Athénée*, occupé par notre local de 1950 à 1981.

1837

Une grande épidémie de grippe préoccupe la Société.

1839

La Société s'installe dans son premier local, à la *Maison du Calabri*, qui était située au haut de la rampe de ce nom. Jusqu'à cette époque, les séances avaient lieu chez l'un ou l'autre des membres. Plus tard, ce fut une salle de la *Société de Lecture* (Grand'Rue) puis, de 1872 à 1901, la salle de consultation du *Dispensaire* de la Cour St Pierre. Ensuite, les séances eurent lieu au *Casino de St Pierre* ; après quoi, dans une salle de café ; postérieurement ce fut une salle de l'*Hôpital cantonal* puis au *Cercle des Arts* ; on passa ensuite au local de la *Société Littéraire* (à la Corraterie), enfin à l'*Athénée* de 1950 à 1981.

1840

Entrée de **Frédéric Rilliet** (1814-1861), docteur en médecine de Paris, premier Genevois à avoir obtenu la médaille d'or de l'Internat de Paris. Il devint un pédiatre de grande renommée et on peut le considérer comme un des premiers « spécialistes en pédiatrie ». Il publia en 1843, avec E. Barthez de Paris, le célèbre « Traité clinique et pratique des maladies des enfants » qui est à l'origine du développement de la pédiatrie moderne. Parmi ses nombreux travaux, dont beaucoup ont eu un grand retentissement, il décrivit, le premier, l'hyperthyroïdisme provoquée par l'iode. On a dit de lui qu'il fut le médecin genevois le plus mondialement célèbre de son époque.

1844

La Société nomme une commission pour étudier les propriétés de l'huile de foie de morue.

1846

Admission de **Jean-Henry Duchosal** (1819-1875), docteur en médecine de Paris. Il fit de la politique, fut conseiller d'Etat de 1855 à 1859. Plus tard, en 1871, il fut nommé professeur de médecine légale.

1847

Entrée d'un autre médecin qui eut une activité civique : **Isaac Mayor** (1818-1899), qui fut le fœtus dont son père, le Dr François Mayor, entendit les bruits. Il a été membre du Grand Conseil pendant quarante années. C'est à son intervention qu'on doit la création de ce qui devint l'*Hôpital Cantonal*, dont il a été le premier chirurgien. A l'Académie, il enseigna la physiologie de 1848 à 1876. Il a été un bouillant politicien : par exemple, il attaqua si vivement Georges Favon que celui-ci le provoqua en duel. Isaac Mayor refusa, lui répondant : « fruit mal réussi d'une opération trop bien réussie, mon père te donna la vie, je ne saurais te l'ôter ! ».

1848

Au milieu des événements politiques, on s'occupe d'une nouvelle épidémie importante de grippe qui est étudiée et commentée par Marc-Jacob D'Espine.

1849

Louis Appia (1818-1898), docteur en médecine de Heidelberg et de Paris, fait son entrée dans notre Société. En 1859, il alla suivre les batailles de la guerre d'Italie et se rendit compte des besoins des armées en secours médicaux. On sait que c'est à Solferino qu'Henry Dunant – qu'Appia ne connaissait pas encore – conçut l'idée de la Croix-Rouge. Avec la collaboration de Gustave Moynier et de Théodore Maunoir, Dunant et Appia développèrent cette idée qui aboutit à la signature par douze puissances en 1864 de la *Convention de Genève*. Appia fut un homme débordant d'activité, doué d'un tempérament d'apôtre. Il a été chargé par son Comité d'un grand nombre de démarches et de délégations à l'étranger ; il fut l'organisateur de beaucoup d'œuvres de soins aux blessés.

1850

Admission de **Victor Gautier (1824-1890)**, docteur en médecine de Paris. Il fut le premier médecin-chirurgien-gynécologue et pédiatre de l'*Hôpital Butini*, où il travailla pendant trente années. Il devint le précurseur à Genève de la

mise en pratique des méthodes d'asepsie : en 1865, inspiré par les recherches de Semmelweiss, il publia un article où il insistait, car cela était nécessaire, pour que les chirurgiens aient des instruments et des mains propres, des vêtements adéquats...

Victor Gautier fut le père de Léon Gautier, le grand-père du Professeur Pierre Gautier, l'arrière-grand-père d'André Gautier, ce qui fait quatre générations de praticiens : il n'y en a eu autant que dans les familles Butini, Maunoir et Reverdin, mais pas en ligne directe.

1852

Notre Société a souffert des luttes politiques ardentes des années précédentes et entre dans une nouvelle période de dépression : sur quatorze membres actifs, sept au plus assistent aux séances, qui avaient lieu tous les quinze jours. On fait la proposition de « terminer les séances par un thé et d'ajouter quelque chose de plus substantiel pour ceux qui habitent en dehors de la ville ».

1855

On se préoccupe de la question des honoraires et l'on propose de les relever :

visites en ville : 2 francs

visites dans la région suburbaine : 3 francs

consultations : 2 francs

les médecins de campagne sont autorisés à demander moins...

1856

C'est l'ouverture du nouvel *Hôpital Cantonal*.

1857

Les documents concernant la Société s'accumulant, le besoin se fait sentir de créer un poste de « bibliothécaire-archiviste ».

On nomme un membre associé : le Dr **Duchenne de Boulogne**.

1858

On confirme cette nomination en instituant officiellement la catégorie des « Membres associés », qui, en réalité, a fait longtemps double emploi avec celle des membres correspondants, puisque ce titre est également conféré aux personnalités scientifiques genevoises ou étrangères domiciliées hors du canton.

C'est cette année-là que cette qualité fut octroyée à plusieurs savants, notamment **Nelaton, Rokitansky, Trousseau, Velpeau, Virchow**.

On crée également la catégorie des « présidents d'honneur », destinée à ceux des anciens présidents que la Société juge dignes de ce titre.

Cette année-là aussi, admission d'**Edouard Claparède** « senior » (1832-1871), docteur en médecine de Berlin. Il fut plus naturaliste que médecin ; son érudition était très vaste et il écrivit un grand nombre de travaux. Il devint, en 1862, Professeur de zoologie et d'anatomie comparée. C'est ce savant remarquable qui est représenté en buste au centre de la place qui porte son nom.

1859

Le Dr **Adolphe Butini** (1792-1877), le dernier de la série des docteurs Butini, ouvre à Plainpalais un hôpital qui portera son nom plus tard ; les nombreux médecins qui y ont travaillé pendant un siècle ont tous été membres de la *Société Médicale* et ont souvent utilisé les patients de cet hôpital pour faire des communications à notre Société.

La Société nomme une commission chargée de s'occuper de la variole, qui sévit souvent dans notre ville ; on ouvre un concours sur le sujet, qui est gagné par un médecin de Francfort, le Dr Stricker.

1860

Admission d'**Eugène Rapin** (1833-1916), docteur en médecine de Strasbourg. Ce fut lui qui démontra le premier la parenté qui existe entre la migraine, l'asthme, l'urticaire, l'eczéma et certains troubles digestifs.

1861

On confère à **Auguste de La Rive**, professeur de physique, le titre de membre honoraire.

1862

On décide la formation d'une vraie bibliothèque et on loue un local : il y a déjà, en effet, 1800 volumes et brochures à

conserver et à classer.

1864

Entrée dans la Société d'**Hippolyte Gosse** (1834-1901), docteur en médecine de Paris, médecin aux intérêts multiples, extraordinairement actif tant dans le domaine médical que politique. Il fut le premier professeur de médecine légale de la nouvelle Faculté. Ses élèves l'appelaient « Le Grand Hypoglosse » ; il mimait ses leçons avec une telle ardeur démonstrative que, lorsqu'il s'agissait du suicide par étranglement, ses élèves se voyaient obligés, dit-on, de lui porter secours.

Le Dr Théodore Maunoir propose et fait adopter l'institution d'un *Conseil de famille* de trois membres, chargé de veiller à la dignité et aux intérêts professionnels des membres de la Société. Ce Conseil servira surtout à éviter le mieux possible que les litiges entre membres ne sortent du sein du corps médical.

1865

Admission de **Gustave Julliard** (1836-1911), docteur en médecine de Paris. C'est lui qui eut l'idée de fonder à Genève une Faculté de médecine, ce qu'il réalisa avec l'aide de Carl Vogt et d'Antoine Carteret, conseiller d'Etat. Il fut le premier professeur de *Clinique chirurgicale* et le resta pendant vingt-huit ans. Il a été deux fois Recteur de l'Université.

En plus de ses nombreux travaux, il démontra la supériorité de l'éther sur le chloroforme, qui était la terreur des jeunes médecins chargés de procéder à l'anesthésie, et mit au point le « masque de Julliard ».

1867

Admission de **Léon Revilliod** (1835-1918), docteur en médecine de Paris. Il fut le premier professeur de *Clinique médicale* à la nouvelle Faculté et enseigna pendant vingt-trois ans. Il étudia de nombreuses maladies et a laissé un signe qui porte son nom et qui est caractéristique de la paralysie faciale d'origine centrale. Il pratiqua, à l'*Hôpital Butini*, entre 1863 et 1870, plusieurs des premières trachéotomies faites à Genève pour le croup et publia une statistique très favorable pour l'époque : 38 cas guéris pour 87 opérés. Il traita, le premier, la pleurésie purulente par la pleurotomie avec application d'un drainage par siphon.

C'est en mémoire de ces deux éminents maîtres que fut créée la **Conférence Julliard-Revilliod**.

Sur l'initiative du Dr Morax de Morges, une assemblée réunit le 3 octobre 1867 des médecins de tous les cantons francophones : c'est la fondation, à laquelle notre société est étroitement associée, de la *Société médicale de la Suisse romande*, dont le but est de rapprocher les médecins des différents cantons de Romandie.

1868

La Bibliothèque de notre société compte déjà près de 6300 volumes et brochures. On installe une salle de lecture avec abonnements à divers journaux médicaux. On fait appel aux membres pour enrichir cette bibliothèque. Les donations affluent, notamment celle du Dr A. Butini, qui comporte des classiques de la médecine de l'Antiquité, de la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : il y a de magnifiques éditions, beaucoup d'ouvrages rares. Au cours des années, notre Bibliothèque devient de plus en plus importante : en 1887, elle est composée de plus de 10000 ouvrages. Si bien qu'en 1901, succombant sous l'encombrement, on fait don des collections à la *Bibliothèque Publique et Universitaire* (BPU), recevant en contrepartie pour tous les sociétaires le droit de fréquenter gratuitement la BPU, et de pouvoir travailler à la *Salle Naville*. La Société continue de payer l'abonnement aux périodiques médicaux, qu'elle remet à la BPU à mesure qu'ils paraissent, jusqu'en 1924. A partir de cette date, notre Compagnie verse une somme annuelle globale de 1000 Fr. à la BPU, qui paye elle-même les abonnements aux journaux spécialisés. En 1956, l'accord de 1924 est dénoncé et l'annuité de 1000 Fr. à charge de notre Société est définitivement supprimée.

1869

Lors d'une séance, le Dr Piachaud déplore le développement de la réclame et relève la baisse du niveau moral et professionnel, le peu de considération du public pour le médecin... Déjà !

1870

Admission de **Jean-Louis Prevost** « junior » (1838-1927), docteur en médecine de Paris, élève de Claude Bernard. Il illustra son nom par de nombreux travaux importants, dont beaucoup porteront sur le système nerveux (première description de la déviation conjuguée de la tête et des yeux, découverte de la lésion initiale de la poliomyélite dans les cornes antérieures de la moelle, rôle de l'ischémie dans les ramollissements cérébraux...). Il devint, à la fondation de la Faculté, professeur de thérapeutique en 1876, puis professeur de physiologie dès 1896. Il fut ainsi le maître de Lina Stern et de Frédéric Battelli.

Il a été, avec Jaques-Louis Reverdin et Constant Picot, le fondateur, en 1880, de la *Revue médicale de la Suisse romande*. A eux trois, ils ont dirigé ce périodique pendant près de quarante ans.

En cette année 1870, la guerre franco-allemande amène le séjour de nombreux internés à Genève, ce qui donne lieu à une importante épidémie de variole.

1871

Fondation de la *Maison des enfants malades* (l'Hôpital Gourgas), où les médecins firent de nombreuses présentations de cas cliniques à notre Société.

1874

La Société célèbre son cinquantenaire, le 7 janvier, par un joyeux dîner.

De quoi s'occupe-t-on lors des délibérations des sociétaires d'alors ? Du diabète, de la valeur du régime azoté dans le traitement de cette maladie, de son influence sur le développement de la phtisie. Il est souvent question de la syphilis. On se renseigne sur la valeur des eaux minérales ; on discute de la différence entre le typhus exanthématique et la fièvre typhoïde. On étudie la septicémie, qu'on appelle la « diathèse purulente ». On établit le diagnostic différentiel entre l'angine couenneuse et l'angine diphthérique. On évalue la contagiosité de la scarlatine. Lors des séances, il y a beaucoup de communications individuelles.

En cette année 1874, entrent trois médecins qui ont joué un rôle important :

Constant Picot (1844-1931), docteur en médecine de Paris. Il vécut dans cette ville le siège de 1870-71. Il avait mangé du rat et du chat. Lors de la Commune, il avait vu utiliser le premier antiseptique : l'acide phénique. A part sa fonction de rédacteur émérite de la *Revue médicale de la Suisse romande*, son principal titre est d'avoir écrit avec Adolphe D'Espine le « Manuel des maladies de l'enfance », qui eut neuf éditions et fut traduit en plusieurs langues. Il a également rédigé, en collaboration avec le Dr **Emile Thomas**, le « Livre du Centenaire de la Société médicale » en 1923. Il fut médecin du Prieuré.

Adolphe D'Espine (1846-1930), fils de Marc-Jacob, docteur en médecine de Paris. Il fut professeur de pathologie interne dès 1876 et professeur de clinique infantile de 1908 à 1921. Il écrivit avec C. Picot le livre de pédiatrie signalé plus haut. Il a été vice-président du *Comité international de la Croix-Rouge*.

Jaques-Louis Reverdin (1842-1929), docteur en médecine de Paris. Il fut interne-médaille d'or des Hôpitaux de Paris et le plus célèbre de la dynastie médicale des Reverdin. De 1876 à 1910, à la Faculté, il a été professeur de pathologie chirurgicale et médecine opératoire, puis de polyclinique chirurgicale. Il découvrit la greffe cutanée (1869), le myxœdème postopératoire (1880-1883) et inventa la première version de l'aiguille à chas mobile dite de Reverdin, qui fut perfectionnée par son cousin Auguste Reverdin. Ce fut le fils de ce dernier, Albert Reverdin, qui mit au point définitivement le chas mobile, d'où les noms que l'on donna familièrement à ces trois aiguilles : la *Jacqueline*, l'*Augustine* et l'*Albertine*. Nous avons vu que J.L. Reverdin fut fondateur de la *Revue médicale de la Suisse romande* et s'en occupa pendant quatre décennies.

1876

Admission d'**Edouard Martin-Du Pan** (1844-1931), docteur en médecine de Paris (père du Dr Charles Martin-Du Pan, le chirurgien de l'*Hôpital Courgas* et grand-père de notre confrère Raymond Martin-Du Pan). Il fut dénommé le « Bon Dieu des Eaux-Vives » et sa mémoire fut perpétuée par l'édification d'une fontaine, sise près du temple des Eaux-Vives. En plus de sa pratique de médecin de quartier, il était chirurgien et orthopédiste et exerçait à ce qu'on a appelé la *Clinique Martin* (aujourd'hui démolie), au bas de l'avenue de Beau-Séjour ; il fonda l'*Asile de Pinchat* en 1899 et travailla pendant quarante-cinq ans à l'*Hôpital Courgas*.

Le 24 octobre 1876 voit la création, à laquelle notre Société prit une grande part, de la *Faculté de médecine* ; celle-ci a profondément modifié la modeste association de praticiens et de savants qu'était la *Société Médicale* depuis 1823.

1877

Admission de **Frédéric Zahn** (1845-1904), docteur en médecine de Berne, premier professeur d'anatomie pathologique. Il enseigna pendant vingt-huit ans et a dirigé la construction de l'*Institut de pathologie* du Boulevard de la Cluse, démoli en 1986. C'est lui qui a commencé la remarquable collection de pièces anatomiques dudit institut, il découvrit l'« embolie paradoxale ».

Cette année-là, **Carl Vogt**, professeur de zoologie, est nommé membre honoraire.

1878

Admission d'**Edouard Chenevière** (1848-1913), docteur en médecine de Strasbourg. Gynécologue et obstétricien, il fut un des introducteurs de l'antisepsie dans cette branche de la médecine. Il mena une brillante carrière politique au *Conseil Municipal* et au *Grand Conseil*, où il fut un orateur très écouté.

1881

Admission d'**Auguste Reverdin** (1848-1908), docteur en médecine de Strasbourg. Il avait un esprit étincelant et il était doué d'une adresse manuelle étonnante. Très ingénieux, il fut le créateur de nombreux perfectionnements de l'instrumentation chirurgicale.

Il travaillait en intime collaboration avec son cousin Jaques Reverdin. Voici un quatrain souvent cité :

« Les cousins Reverdin sont charmants tous les deux ;

L'un est plus rigolo, l'autre plus sérieux.

Si Jaques est un bûcheur, Auguste en s'amusant

Invente chaque jour un nouvel instrument. »

Auguste était épicurien et bon vivant ; il vivait, comme il le disait, « marmिताlement » avec un autre joyeux compagnon, **Léon Massol** (1838-1909) qui, d'ingénieur qu'il était, devint professeur de bactériologie ; il fut nommé membre honoraire de notre Société en 1902.

Cette année voit également l'admission de **Frédéric Ferrière** (1848-1924), docteur en médecine de Heidelberg ; il fut vice-président du *Comité international de la Croix-Rouge*, y faisant un travail énorme et fécond. Notre Société le nomma membre d'honneur en reconnaissance de la tâche accomplie.

1882

Lors d'une séance, les Professeurs Zahn et D'Espine montrent aux sociétaires l'importance de l'existence du bacille de la tuberculose, que Koch vient de découvrir.

1883

Présentation, par les Drs Jaques et Auguste Reverdin, d'un mémoire sur les singuliers phénomènes qui suivent parfois les extirpations de goitre : c'est en fait la première description du myxœdème postopératoire.

1884

Entrée d'**Albert Mayor** (1853-1931), docteur en médecine de Paris, fils d'Isaac prénommé. C'est lui qui décrit la *sigmoïdite*, qu'on a appelé la « Maladie de Mayor ». Il devint professeur de thérapeutique dès 1897 puis directeur de la *Policlinique médicale* dès 1899. Il étudia, entre autres, les propriétés pharmacodynamiques de la Coramine® avant qu'elle ne soit lancée dans le commerce.

Cette année voit un exemple de l'influence que peut avoir notre Société : les médecins se préoccupent des fortes épidémies de fièvre typhoïde qui sévissent à Genève en raison de l'insalubrité des eaux potables ; chaque fois que l'Arve est en crue, des infiltrations souterraines contaminent les eaux des puits utilisés par la population. La *Société Médicale* adresse un mémoire au *Conseil d'Etat* réclamant la construction d'un réseau d'égouts et l'établissement d'une prise d'eau en dehors des jetées. Ces travaux furent exécutés dès l'année suivante.

En 1884 encore, on voit l'admission de **Léon Gautier** (1853-1916), docteur en médecine de Paris, fils de Victor et père de Pierre. Il a été médecin de l'*Hôpital Butini* pendant vingt-quatre ans et fut président de la *Société médicale de la Suisse romande* de 1908 à 1916. Historien, il écrivit un ouvrage de 700 pages : « La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e siècle », ouvrage honoré par l'*Académie de médecine de Paris*. Il fit partie du *Grand Conseil* pendant plusieurs législatures.

1885

Les Drs Adolphe D'Espine, Edouard Martin et Eugène Revilliod présentent des rapports sur une découverte de l'année précédente, celle du *sérum antidiphthérique*, qui est accueillie avec enthousiasme, car le croup était un cauchemar obsédant pour les médecins et les familles.

1889-1890

C'est l'éclosion d'une grande pandémie grippale, la première depuis trente années. Aux séances, il y a des discussions entre cliniciens, pathologues et neurologues. Le Dr Hector Maillart consacre sa thèse de doctorat à la question.

1892

Louis Pasteur est nommé par notre Société membre associé, à l'occasion de son 70^e anniversaire.

Le besoin se faisait sentir d'un organisme qui pût s'entremettre entre le corps médical et les *Sociétés des secours mutuels*, déjà très développées. C'est alors que fut décidée la fondation de l'*Association des Médecins du Canton de Genève*. Son but assigné : la défense des intérêts professionnels et la sauvegarde de la dignité médicale. La *Société Médicale*, pour éviter une confusion des tâches, ne désirait pas remplir ce rôle, étant suffisamment occupée par les côtés scientifiques de la médecine pour consacrer encore une partie de son temps à des problèmes trop absorbants, administratifs et autres, d'intérêt matériel.

Au cours des années, les deux groupements ont vécu habituellement en bonne intelligence et se sont réunis parfois pour étudier en commun des questions litigieuses ou d'intérêt général.

1894

C'est l'admission d'**Hector Maillart** (1866-1932), docteur en médecine de Genève. Il fut un médecin de grande notoriété et a été un de nos plus prestigieux présidents, puis secrétaire général, poste qui fut créé pour lui. Il organisa les

fêtes du Centenaire de la *Société Médicale* en 1923. Il devint un défenseur passionné des intérêts professionnels, soit à l'*Association des Médecins*, dont il était l'un des fondateurs, soit à la *Fédération des Médecins suisses*, qu'il présida de 1929 jusqu'à sa mort.

Une séance extraordinaire est convoquée pour discuter d'une candidature féminine, qui avait déjà été refusée précédemment ! La controverse fut vive et la décision fut l'ajournement indéfini... Le féminisme ne triompha qu'en 1913 : une femme oculiste, la Dresse **Marie Huguenin**, sera admise. Il faudra ensuite attendre jusqu'en 1921, où la Dresse **Marguerite Champendal** (1870-1928), fondatrice du *Bon-Secours*, et le Professeur **Lina Stern** (1878-1968), physiologiste, devinrent membres de notre Société. La dernière citée, tout d'abord attachée au titre de professeur extraordinaire à la chaire de physiologie des Professeurs Prevost puis Battelli, acquit bien vite un renom mondial, grâce surtout à ses travaux de biochimie et à ses conceptions sur les relations entre la circulation sanguine et le liquide céphalo-rachidien (barrière hémato-encéphalique). Elle fut nommée Directrice de l'*Institut de physiologie* de Moscou et devint membre de l'*Académie des sciences* et de l'*Académie de médecine* de cette ville. Elle est décédée en mars 1968, à l'âge de 90 ans.

1896

Les Professeurs Julliard et Soret annoncent qu'ils ont employé, pour la première fois à Genève, les rayons Roentgen.

1898

Le Professeur Prevost et son assistant Battelli rapportent sur leurs travaux qui étudient l'influence de l'électricité sur le cœur ; les résultats de ces études jouèrent un rôle important dans le traitement des accidents industriels.

1899

Le Professeur Léon Revilliod institue les séances de présentation de cas cliniques, qui prirent rapidement de l'importance et un grand développement, les médecins de la ville étant nombreux à venir montrer leurs malades intéressants.

1900

Entrée d'**Edouard Claparède** « junior », neveu du précité (1873-1940), docteur en médecine de Genève. Elève de Théodore Flournoy, il devint professeur de psychologie expérimentale. C'est lui qui fonda l'*Institut Rousseau*. Il fut un chercheur original et un savant genevois universellement connu et apprécié,

1901

Admission de **Louis Bard** (1857-1930), docteur en médecine de Lyon. Nommé professeur de *Clinique médicale*, son enseignement devait durer vingt ans (1899-1919). C'était un orateur étourdissant, doué d'une intelligence exceptionnellement brillante. Ses travaux touchèrent à toutes les disciplines et représentent une énorme production scientifique, où les vues originales abondent.

Création de la *Chambre médicale suisse*.

1902

Création de la *Fédération des médecins suisses* et de son *Comité Central*.

Admission d'**Henri Revilliod** (1873-1956), docteur en médecine de Genève, fils de Léon. Il s'est occupé en particulier de la thérapeutique de l'alcoolisme. Le *Centre Dr Henri Revilliod* perpétua son souvenir.

Entrée de **Jean Olivier** (1875-1957), docteur en médecine de Genève. Il fut médecin de l'*Hôpital Butini* pendant trente-cinq ans. Il a été l'une des colonnes de soutien de notre Société pendant un demi-siècle, une autre étant le professeur Roch. Après avoir présidé la Société, il en fut le *Secrétaire général* puis l'*Archiviste* actif et fidèle. Il fit des recherches en rapport avec l'histoire de la médecine et a été l'auteur, en 1940, du précieux *Vade-Mecum* des présidents, qui contribue à donner le ton à notre Compagnie.

1904

Admission de **Maurice Roch** (1878-1967), le successeur du Professeur Bard à la chaire de la *Clinique médicale* ; il devint un membre éminent et très actif de notre Société qui lui a conféré le titre de *Membre d'honneur*. Il a, de plus, imprimé sa conception de notre art à de nombreuses générations de médecins genevois pendant les trente-trois années de son enseignement, les marquant tous fortement de sa belle personnalité soit par influence directe, soit par action indirecte pour les jeunes générations, formées par l'intermédiaire de ses élèves devenus à leur tour des enseignants. A la fois médecin et naturaliste aux intérêts multiformes, il s'attaqua à des domaines très variés de notre science avec une curiosité et une originalité qui lui étaient propres ; il publia plus de 400 travaux.

En cette même année 1904, le Dr **Henri Mallet** (1874-1918), fonde avec d'autres confrères, le *Dispensaire antituberculeux*. A cette occasion, plusieurs séances furent consacrées à la tuberculose.

Le Dr **Eugène Revilliod** (1857-1931) rapporte sur 1131 cas de diphtérie soignés à l'Hôpital Gourgas de 1872 à 1903 :

avant l'emploi du *sérum antidiphthérique*, la mortalité était de 36 % ; elle tomba à 8 % depuis cette découverte.

1906

Entrée de **Max Askanazy** (1865-1940), docteur en médecine de Koenigsberg. Il avait été nommé professeur d'anatomie pathologique en 1905 et fut une célébrité de notre Faculté. C'est lui qui a fondé la *Société de pathologie géographique* après avoir été frappé des différences qu'il constatait entre sa Prusse orientale natale et la région de Genève. Il eut une activité immense et fut un précurseur dans bien des domaines.

1908

Une séance est consacrée au secret professionnel, à l'occasion de la parution d'une thèse de doctorat en droit de M. Georges Werner (père d'Aloys Werner). Les discussions furent vives entre les juristes, venus nombreux, et les médecins, qui tentaient de défendre leur conception du secret médical absolu, devant empêcher de témoigner en justice même « pour le bien public ».

1909

Admission d'une personnalité hors série, **Léon Weber-Bauler** (1870-1956), docteur en médecine de Paris. Fils d'un Finlandais, magistrat en Russie, et d'une mère d'origine suisse, il eut une jeunesse errante à travers l'Europe et entra en contact au cours de sa vie et de ses activités médicales très diverses avec des mondes extraordinairement variés ; esprit brillant, il acquit ainsi une vaste culture scientifique, artistique et littéraire. Il narra avec verve son expérience humaine dans une autobiographie passionnante : « De Russie en Occident ». Il fut le fondateur en 1943 de *Médecine et Hygiène*, périodique d'information qui a pris une place de plus en plus marquante dans la presse médicale internationale. La *Société Médicale* lui décerna, fait rare, pour reconnaître ses mérites, la médaille de la Compagnie, coulée en bronze (autres bénéficiaires : Max Askanazy, Maurice Roch et l'anthropologue Eugène Pittard).

1912

On s'occupe de l'action du « 606 » d'Ehrlich sur la syphilis et de la radiothérapie des fibromes.

1914

La question nouvelle de la déclaration obligatoire des cas de tuberculose fait l'objet d'une séance en commun avec l'*Association des Médecins*.

La guerre de 1914-1918 fournit aux membres de la *Société Médicale* un champ d'activité nouveau : beaucoup passent le Jura pour offrir leurs services bénévoles aux hôpitaux militaires.

1915

Admission de **Charles-Greene Cumston** (1868-1928), docteur en médecine de Genève, citoyen des Etats-Unis. Il fit ses études à notre Faculté et son internat dans le service du Professeur Gustave Julliard ; il devient ensuite l'assistant du Professeur Ernest Kummer à l'*Hôpital Butini* et dans sa clinique privée. Rentré dans son pays, il y pratiqua la chirurgie à Boston, puis il revint se fixer à Genève en 1914, où il se livra à des travaux d'ordre médico-historique. Il publia un ouvrage de 470 pages, paru en français après sa mort, en 1931 : « Histoire de la médecine, du temps des pharaons au XVIII^e siècle ». En 1916, pour marquer son attachement et sa reconnaissance à notre cité, il créa un fonds bien doté qu'il dédia à la mémoire de deux de ses maîtres genevois : c'est l'origine des **Conférences Julliard-Revilliod**. Ce fonds a permis de « faire venir chaque année un médecin, ou chirurgien, ou savant distingué, d'un autre pays ou d'une autre ville suisse, lequel est prié de traiter devant la dite Société médicale, un sujet scientifique au choix de celle-ci ».

1923

Célébration des fêtes du Centenaire de la création de notre Société : présence du Conseiller fédéral Musy ; réception au *Palais de l'Ariana* offerte par le Conseil d'Etat. On publie le « Livre du Centenaire », dont les auteurs furent les Drs Emile Thomas et Constant Picot. On honore des médecins en leur conférant le titre de « Membre associé » : Bordet, Darier, Roussy, César Roux, Sahli.

1931

On nomme de nouveaux membres associés : Feer, Gallavardin, Naegeli, de Quervain, Rollier, Sergent, Staehelin, Wildbolz. Les premiers *Membres d'honneur* apparaissent : Emile Guyénot, Eugène Pittard.

Cette nouvelle catégorie des *Membres d'honneur* est officialisée en 1935 ; le titre est réservé aux personnalités que la Société désire particulièrement honorer.

1936

La *Société Médicale* se retire de la *Société Médicale de la Suisse romande* en tant que membre ordinaire, lui restant attachée au titre de membre associé. Du fait de cette démission, la *Société Médicale* ne fait plus partie de la *Fédération des Médecins suisses* (qui délivre les diplômes F.M.H.). Cette décision avait été prise pour sauvegarder la dignité et l'indépendance de notre Compagnie car, à l'occasion d'une affaire pénible, l'« affaire Ody », « Le Comité Central de la

Fédération des médecins suisses s'était permis des observations inacceptables et avait manifesté trop d'autoritarisme à notre égard ».

1940

Admission d'**Erwin Rutishauser**. Né en 1904, d'origine thurgovienne, il effectue sa formation médicale à Genève, Paris, Vienne et Zurich. Diplômé en 1929, il devient l'assistant, le collaborateur et l'ami du Professeur Max Askanazy (1865-1940). Nommé professeur de pathologie à la retraite de ce dernier (1939), il dirige l'*Institut de Pathologie* jusqu'à sa mort, survenue en 1967. Erwin Rutishauser était une personnalité hors du commun, au caractère dominé par une sensibilité d'artiste souvent exacerbée, qui déconcertait parfois, comme son ironie mordante, qui masquait une bonté dont il a donné de nombreuses preuves. De formation germanique et latine, il était très attaché à la morphologie traditionnelle, tout en ayant parfaitement assimilé la pensée anglo-saxonne. Son enseignement intégrait à la fois la connaissance des données classiques et celle des travaux les plus récents. Doué d'une culture encyclopédique, expert en art ancien renommé, il y avait chez lui un côté « homme de la Renaissance » qui fascinait. Son activité scientifique était ainsi indissociable d'un riche contexte culturel et le style de son enseignement celui d'un véritable « maître à penser ». Il présidera notre Société en 1951. (R.M.)

1942

Une commission formée de membres de la *Société Médicale* et de l'*Association des Médecins* s'attelle aux questions déontologiques ; il en sort une publication commune, intitulée « Règles de déontologie médicale ».

1948

Diverses manifestations sont organisées à l'occasion du 125^e anniversaire de la Société, sous la présidence du Professeur Eric Martin : séance solennelle à l'Aula de l'Université ; exposition ; nominations de membres d'honneur : A. Brunner, G. Giraud, E. Glanzmann, O. Gsell, W. Löffler, Colonel Remund, E. de Reynier, M. Roch et P. Rohner ; réception par le Conseil d'Etat au foyer du Grand-Théâtre ; banquet et publication d'une plaquette commémorative.

1966

Oubliant la sage décision de 1892, motivée déjà par la nécessité et des raisons évidentes, un projet de fusion entre la *Société Médicale* et l'*Association des Médecins* est préconisé par certains et discuté dans l'idée de former un seul groupement qui, supprimant les deux sociétés existantes, se serait appelé « Société genevoise de médecine ». Les pourparlers n'aboutissent pas, bien heureusement, car cela impliquerait notre disparition !

En fait, le maintien de notre Société en tant que groupement uniquement scientifique, dégagé des questions matérielles répond à un besoin, à condition qu'elle sache s'adapter au fur et à mesure aux temps nouveaux. Elle représente un lien unique entre toutes les disciplines médicales et est un lieu de rencontre très utile entre l'Hôpital et la Cité, entre collègues de tous âges et de tous intérêts, professeurs de la Faculté, médecins hospitaliers, praticiens de la ville et de la campagne, confrères de spécialités diverses.

Le rôle de la *Société Médicale*, dont le crédit moral est reconnu, est ainsi trop particulier pour qu'on puisse accepter de la faire disparaître par un acte de fusionnement. Cela créerait un organisme beaucoup trop lourd, difficile à diriger, à préoccupations trop multiples et disparates, les unes submergeant les autres et il est facile de prévoir lesquelles !

Les deux groupements médicaux genevois, *Association des Médecins* et *Société Médicale* ont chacun leur utilité propre et bien définie. Pourquoi supprimer leur autonomie actuelle ? Chaque fois que les circonstances exigeront une collaboration, comme dans le passé, elles pourront coopérer, tout en respectant leurs attributions principales.

1967

L'*Association des Médecins* décide de retirer sa participation au *Conseil de Famille* (organisme qui était devenu commun aux deux sociétés), et crée, pour son propre usage, une « Commission d'arbitrage » formée de trois membres de l'Association.

* * *

Depuis le début de ce siècle, au sein de notre Société, il y a eu de nombreuses années de grande activité, avec quatre séances mensuelles ; on s'est ensuite limité à deux réunions par mois, mesure logique quand on sait que la plupart des services hospitaliers se sont mis chacun à avoir leurs colloques hebdomadaires, qui attirent beaucoup de médecins praticiens au détriment, il faut le reconnaître, de notre activité et de la fréquentation de nos séances. On devra pouvoir trouver un *modus vivendi* en coordonnant toutes ces manifestations d'enseignement postuniversitaire avec notre propre action.

Je précise, au terme de ce résumé incomplet de l'histoire de notre Société, que j'ai dû omettre de citer des faits et de très nombreuses communications, présentations de cas ou de conférences particulièrement intéressantes sur des sujets médicaux les plus variés. Pendant les dernières décennies, les sociétaires assistèrent ainsi, émerveillés, aux exposés en relation avec les découvertes en hormonologie, avec la lutte enfin vraiment efficace contre les maladies microbiennes grâce à la chimiothérapie et aux antibiotiques ; les progrès magnifiques de la chirurgie moderne et de bien d'autres sciences médicales leur furent démontrés.

Il ne m'a pas été possible également de présenter dans cette courte étude les noms et les actes de beaucoup d'autres de nos membres, en particulier certains pré-contemporains et contemporains, qui ont été ou sont des médecins très dignes d'être remarqués.

Je pense avoir apporté ainsi la démonstration de la valeur de notre si ancienne société savante qui fut, à plusieurs périodes de son existence, connue mondialement grâce à l'importance scientifique des communications qui y ont été présentées depuis cent quarante-cinq ans.

Au cours de ce siècle et demi d'existence pendant lequel la science médicale s'est développée et épanouie avec vigueur, nous avons pu constater que le passé est glorieux en dépit de la petitesse de la Cité ; notre Société a compté un nombre imposant de médecins genevois ou assimilés, qui ont apporté une contribution relativement importante aux progrès du savoir en sciences et en médecine.

* * *

SECONDE PARTIE

Dr Roger Mayer

Histoire de la société médicale de Genève (de mai 1968 à décembre 1993)

C'est en mai 1968 que se termine l'historique rédigé par le Dr Marcel Naville. Rappelons que ce texte est la version écrite d'un exposé qu'il avait donné à la Société médicale, lors de sa présidence, au terme d'une séance spéciale, où 85 nouveaux membres avaient été admis, à la suite d'une campagne de recrutement sans précédent. Cette campagne se poursuivit durant toute l'année, où l'on enregistra au total 109 nouvelles admissions !

Avant d'aborder les vingt-cinq années suivantes, nous terminerons brièvement l'évocation de 1968.

Cette année, une décision définitive est prise : celle de renoncer à voir la *Société médicale* fusionner avec l'*Association des médecins du canton de Genève*. C'est la conclusion des débats, amorcés dès 1966, qu'a relatés le Dr Naville. Cette décision préservait heureusement l'existence de notre Société, avec son identité propre et sa vocation spécifique.

Il faut relever, au cours de l'année 1968, le décès de trois personnalités :

Le Professeur Adolphe Franceschetti était né en 1896 à Zurich, où il effectue toutes ses études. Assistant des Professeurs Ernst Sidler-Huguenin (1869-1922) et Alfred Vogt (1879-1943) à la Clinique ophtalmologique de Zurich, il devient en 1925 chef de clinique du Professeur Arthur Brückner (1877-1975) à Bâle, avant d'être appelé, en 1933, à succéder au Professeur David Courfein (1857-1940) à la chaire d'ophtalmologie de l'Université de Genève. Pressenti pour succéder, en 1943, à son maître Vogt, il choisit de rester à Genève et il allait donner à sa clinique un rayonnement exceptionnel. Notons qu'il fut, en particulier, le premier à pratiquer et à diffuser, dès 1934, la technique de la kératoplastie. Mais il allait surtout devenir un spécialiste universellement reconnu de l'hérédité et des affections rares en ophtalmologie. Tout prédestinait A. Franceschetti, personnalité hors du commun, à occuper une place de premier plan dans l'ophtalmologie mondiale : sa vive intelligence, sa mémoire exceptionnelle, ses connaissances encyclopédiques, son étonnante puissance de travail et sa connaissance parfaite de quatre langues, sans parler de son enthousiasme et de son dynamisme. Parmi les très nombreuses fonctions qu'il occupa, signalons seulement qu'il fut membre fondateur – et président – de l'*Académie suisse des sciences médicales*, et membre du *Comité international de la Croix-Rouge* de 1958 à 1968. La Société médicale l'avait reçu en 1935. Notons enfin qu'il constitua peu à peu une superbe bibliothèque d'ophtalmologie, qui est devenue une des premières du monde. Elle comprend des livres anciens et rares – dont le premier traité d'ophtalmologie, écrit par Georg Bartisch, qui remonte à 1583 – ainsi que toutes les revues d'ophtalmologie existantes de leur origine à nos jours : elle en possède ainsi 333 qui ont cessé de paraître, et 272 dont la collection se poursuit.

Le Professeur François Naville, petit-fils du philosophe Ernest Naville (1816-1909), était né en 1883, à Neuchâtel, d'une famille établie à Genève depuis 1506. Après des études médicales effectuées à Genève, puis Heidelberg, Marbourg et Paris, il obtient son diplôme en 1907 et se spécialise en psychiatrie et neuropathologie infantile à Zurich, Bâle, Mannheim, Wiesbaden, Francfort, Munich, Liège, Bruxelles et Paris. De retour à Genève, il devient tout d'abord privat-docent de sémiologie des maladies du système nerveux et – s'orientant de plus en plus vers la médecine légale – il se voit ensuite chargé de l'enseignement de cette discipline dans les Facultés de médecine et de droit de notre Université, succédant ainsi au Professeur Louis Mégevand (1860-1925). Auparavant, il avait été – en 1908 – le premier directeur du *Service médico-pédagogique*, issu, à l'instigation d'Edouard Claparède (1873-1940), de la *Commission médico-pédagogique permanente* instituée par le Conseil d'Etat en 1904 déjà. Notons encore qu'il fut membre, puis président, du *Conseil de surveillance psychiatrique* pendant trente-cinq ans (1923-1958). Entré à la Société médicale en 1910, il la présida en 1935. De caractère enjoué, souvent malicieux, esprit vif et curieux de tout, François Naville occupa sa retraite, prise en 1958, à lire les philosophes et même – lui, l'agnostique ! – les Pères de l'Eglise. Il est mort subitement, en taillant les roses de son jardin, âgé de 85 ans.

Madame le Professeur Lina Stern, née en Russie en 1878. N'ayant pas été admise à l'Université tsariste, elle fait ses études de médecine à Genève où, après son doctorat, elle devient la collaboratrice du Professeur Jean-Louis Prevost (1838-1927). Avec lui, elle poursuit d'importantes recherches biochimiques et devient une pionnière d'une nouvelle discipline : la chimie physiologique, qu'elle enseignera, dès 1918, à la Faculté de médecine de Genève en qualité de professeur extraordinaire. Elle est admise en 1921 dans notre Société. En 1925, elle répond à un appel de son pays d'origine, et crée, à Moscou, un important *Institut de physiologie*. Elevée aux plus grands honneurs, elle est nommée membre de l'*Académie des sciences*, puis de l'*Académie de médecine* de l'URSS. Devenue ensuite – malgré sa notoriété internationale – une victime des persécutions politiques staliniennes, elle sera emprisonnée en 1949, et ne sera réhabilitée qu'en 1954. L'Université de Genève lui décernera, en 1960, le grade de Docteur ès sciences *honoris causa*. Elle meurt à Moscou, âgée de 90 ans.

Le jeudi 21 novembre, la **Conférence Julliard-Revilliod** reçoit le Professeur Paul Milliez (Paris), qui traite du sujet « L'hypertension n'est qu'un symptôme ».

Notons encore ici qu'un nouveau secrétaire général est désigné, en la personne du Dr Dominique Vernet, qui succède au Dr Jean-Pierre d'Ernst.

Nous allons maintenant passer en revue ces vingt-cinq dernières années, en relevant au passage les faits les plus marquants.

1969

Président : Docteur Edouard Arnold

On commence à se préoccuper de l'organisation du 150^e anniversaire de la Société, qui sera célébré en 1973. Un petit groupe de travail se réunit pour définir les grandes lignes du projet et désigner une commission qui préparera les diverses manifestations de la commémoration. Elle sera nommée en 1970.

En automne, la **Conférence Julliard-Revilliod** est donnée par le Professeur P.A. Bastenié (Bruxelles) sur le sujet « Thyroïde et cardiopathie ».

1970

Président : Docteur François de Senarclens

Deux décès doivent être mentionnés :

Le Docteur Henri Dubois-Ferrière était né en 1912, à Genève, où il effectue ses études, qu'il complète encore par des stages à Zurich. De retour dans notre ville, il y termine sa thèse, qui est couronnée par le *Prix de la Faculté de médecine*. Notons encore ici qu'il reçut pour ses travaux le *Prix Gustave-Humbert*, avant d'être lauréat de l'*Institut de France* et de recevoir, en 1946, le *Prix Monthon* de médecine et de chirurgie. Spécialisé en hématologie, Henri Dubois-Ferrière allait consacrer toute sa carrière à cette discipline d'avant-garde. Il fut alors, successivement, médecin adjoint à la *Clinique médicale* du Professeur Georges Bickel (1895-1982), puis médecin consultant d'hématologie à la *Clinique de pédiatrie* en 1964, avant d'être nommé médecin adjoint de la *Division d'hématologie* de l'Hôpital cantonal en 1969. Le Dr Dubois-Ferrière a ainsi joué un rôle de tout premier plan dans le développement de l'hématologie suisse. En particulier, il ne cessa de lutter pour vaincre les leucémies et promouvoir la recherche en cancérologie, collaborant étroitement – au plan international – avec les Professeurs Jean Bernard et Raymond Latarget. Grâce à des dons provenant d'amis généreux, il put réaliser un souhait de toujours en créant à Genève, en 1959, le *Centre de recherches sur les maladies du sang*. Membre honoraire de la *Royal Society of Medicine* de Londres, il avait par ailleurs acquis une renommée qui dépassait largement nos frontières. Mais – et on ne le soulignera jamais assez – Henri Dubois-Ferrière était aussi un homme de cœur et d'une grande délicatesse qui – sous son aspect réservé – cachait une chaleur humaine et un dévouement sans égal. Aucun de ceux qui l'ont connu n'a oublié son regard, pétillant d'humour et de bonté. Epris de musique, il traduisait encore sa sensibilité dans la peinture et il était, de surcroît, un caricaturiste de talent, qui a laissé de nombreux croquis de confrères, tous saisissants de vérité. Entré à la Société médicale en 1948, il la présida en 1966. Quelques mois après sa mort était créée la *Fondation Dr Dubois-Ferrière-Dinu-Lipatti*, associant à son nom celui de l'illustre pianiste roumain (1917-1950), qui avait été son patient et son ami. Cette fondation allait poursuivre son oeuvre, sa vocation étant de compléter les crédits mis par l'Etat à la disposition des centres de recherches. Son premier don permit ainsi la création d'une unité stérile – de deux chambres et d'un laboratoire de microbiologie – pour le traitement des enfants malades à la *Clinique de pédiatrie*.

Le Docteur Edouard Naz, d'origine vaudoise, était né à Bex en 1900. Fixé à Genève depuis l'enfance, il y fait toutes ses études avant de se consacrer à la chirurgie. Il est ainsi successivement chef de clinique puis médecin adjoint du Professeur Kummer (1861-1933) avant d'être nommé pour quatre ans, en 1942, chef du *Second service de chirurgie* de l'Hôpital cantonal. Opérateur aux dons exceptionnels, son caractère amène, son humour et sa gentillesse créaient autour de lui une atmosphère de constante cordialité. Il avait ouvert en 1931 un cabinet en ville et ses brillantes qualités professionnelles devaient faire de lui un des meilleurs chirurgiens de son temps. Si les circonstances ne lui permirent pas d'accéder à un poste universitaire, la confiance qu'il inspirait, le charme qui émanait de sa personne lui attirèrent en revanche une clientèle privée exceptionnelle. A l'armée, il avait atteint, pendant la dernière guerre, le grade de colonel du *Service de santé* et fut ainsi médecin de la brigade de montagne 10. Entré à la Société médicale en 1935, il la présida avec distinction en 1953.

Cette année s'est déroulée par ailleurs très paisiblement et sans événement notable. La **Conférence Julliard-Revilliod** n'a pu avoir lieu en raison d'un désistement du conférencier. En revanche, un exposé captivant a retenu l'attention, celui du Professeur Gabriel Richet – petit-fils de Charles Richet, prix Nobel en 1913 pour avoir découvert l'anaphylaxie – qui traita de « L'apport de l'immunofluorescence en néphrologie clinique ».

1971

Président : Professeur Jean Fabre

Signalons ici la disparition d'un membre éminent :

Le Docteur Raymond de Saussure était né en 1894 à Genthod près de Genève. Issu d'une célèbre lignée de savants genevois, il était l'arrière-arrière-petit-fils d'Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), le vainqueur du Mont-Blanc, et le fils du célèbre linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913), le fondateur de la linguistique moderne. Après des études de littérature, de philosophie et de psychologie, il se tourne vers la médecine et s'oriente particulièrement vers la psychologie sous l'influence de Théodore Flournoy (1854-1920), puis se rend à Vienne y étudier la psychanalyse auprès

de Freud. Dès lors, son existence va se partager entre Genève et l'étranger. A Berlin, entre autres, où il est l'élève de Franz Alexander (1891-1964). Il s'installe ensuite à Paris, et y connaît un succès immédiat. Rentré en Suisse, il assume d'importantes responsabilités à la *Clinique de Prangins*, aux côtés d'Oscar Forel (1891-1982). En 1941, il quitte la Suisse. Il est en effet invité par la *Fondation Rockefeller* à se rendre aux Etats-Unis où – à 47 ans – il repasse brillamment ses examens finals de médecine, avant de se fixer à New York. Il y donne alors des cours à l'*Université française*, où sont regroupés dans l'exil des hommes aussi divers et éminents que Jacques Maritain et le physicien Jean Perrin. Raymond de Saussure, devenu *Fellow of the American Psychiatry Association*, enseigne également à la *New School for Social Research*. Puis vient le retour à Genève. Il donne alors un cours de psychologie médicale à l'Université et lance l'idée – avec Marc Cramer et Georges de Morsier – d'un musée, le futur *Musée d'histoire des sciences*, en offrant tous les instruments scientifiques de son ancêtre Horace-Bénédict de Saussure. Dès cette époque, son activité va contribuer de façon importante au développement de la psychanalyse en Suisse romande. Il fut ainsi président de la *Société suisse de psychanalyse*, puis président de la *Fédération européenne de psychanalyse*. Entré à la Société médicale en 1925, il la présida en 1956, laissant le souvenir d'une personnalité profondément attachante, faite d'empathie, de simplicité chaleureuse et de curiosité intellectuelle toujours en éveil. De ses yeux, d'un bleu d'azur, émanait un magnétisme apaisant. Sa disparition, après une longue et douloureuse maladie, durant laquelle il donna un exemple impressionnant d'équilibre, de sérénité et de courage, laissa un grand vide à Genève et à l'étranger. Avec lui s'éteignait l'un des derniers élèves directs de Freud, appartenant à la génération des pionniers de la psychanalyse et l'un des représentants les plus marquants de cette discipline en Suisse.

La préparation de la commémoration du 150^e anniversaire se poursuit. La commission ad hoc, nommée l'année précédente, avec pour président le Professeur Eric Martin, décide d'éditer un livre dédié au souvenir du Professeur Maurice Roch (1878-1967). Le Professeur Jean-Jacques Mozer est chargé d'en diriger l'élaboration.

La **Conférence Julliard-Revilliod** est donnée cette année par le Professeur Pierre Royer (Paris) sur le sujet « Traitement des maladies héréditaires du métabolisme : situation actuelle et perspectives d'avenir ».

1972

Président : Docteur Constantin Ferrero

Parmi les membres décédés cette année, il nous faut citer :

Le Professeur Wilhelm Löffler était né en 1887 à Bâle, où il fait toutes ses études. Il se tourne ensuite vers la biochimie, qu'il étudie dans les laboratoires de Gustav von Bunge à Bâle et de Franz Hofmeister à Zurich. Devenu assistant, puis chef de clinique du Professeur Rudolf Staehelin, il est nommé, à moins de 30 ans, privat-docent. En automne 1921, il est appelé à Zurich pour diriger la *Policlinique de médecine*, avec le titre de professeur extraordinaire, succédant ainsi au Professeur Otto Naegeli (1871-1938). En 1937, il est nommé professeur ordinaire et directeur de la *Clinique de médecine* de Zurich, qu'il dirige jusqu'en 1957, année où il prend sa retraite. Parmi les nombreux travaux qu'il publia, notons que c'est en 1932 déjà qu'il décrit l'« infiltration pulmonaire avec éosinophilie sanguine », restée connue sous le nom de *Syndrome de Löffler*. Dominant avec aisance tout le vaste champ de la médecine interne, Wilhelm Löffler fut l'un des derniers représentant capable de maîtriser sa spécialité en ayant une vue d'ensemble sur tous les domaines de la médecine. Par ailleurs, dès ses débuts à la tête de la *Policlinique de médecine*, il s'était intéressé aux aspects psychosociaux de la médecine et, en particulier, au vieillissement de la population, qu'il considérait comme le plus grand problème médicosocial de notre temps. Il fut aussi un pionnier du dépistage précoce de la tuberculose pulmonaire par des examens radiologiques de routine. Wilhelm Löffler était encore membre de l'*Académie suisse des sciences médicales* et il avait été nommé membre d'honneur de notre Société en 1948.

Le Docteur Roger Maunoir était né à Genève en 1881. Petit-fils de Théodore Maunoir (1806-1869) – l'un des fondateurs de la Croix-Rouge – et arrière-petit-fils de Charles-Théophile (dit Maunoir « cadet »), Roger Maunoir s'inscrit dans la tradition de plusieurs générations de médecins genevois. Docteur en médecine de la Faculté de notre ville en 1912, il est mobilisé comme nombre de nos confrères pour soigner, en 1918, les victimes de la grippe espagnole, notamment parmi les internés militaires, à Zweisimmen, et sur les hauts de Montreux. Médecin des cheminots de la *Compagnie Paris-Lyon-Marseille*, mais surtout médecin de famille, il pratiqua son art avec un dévouement jamais démenti, souvent teinté d'une pointe d'humour qui faisait toute son originalité. Il avait la passion de la montagne et – comme son père le Dr Paul Maunoir (1835-1909) – il possédait un indéniable talent de dessinateur. Entré à la Société médicale en 1916, il en fut le doyen d'âge durant toutes ses dernières années, se plaisant à rappeler – à l'aide de savoureuses anecdotes – de nombreux épisodes de la vie médicale à Genève au début de ce siècle.

Dans le but de mieux connaître les désirs des membres quant à l'activité de la Société – et de prévoir ainsi quelques options pour son activité future – le Comité, sous l'impulsion de son président, décide de procéder à un sondage d'opinion. Effectué à la fin de l'année 1972, il permit d'obtenir un taux de réponse de 35 pour cent des membres questionnés.

Un souhait domine nettement : celui de voir diminuer quelque peu le nombre des séances, qui sont jugées trop fréquentes. Une forte proportion des réponses relève l'importance de conserver des présentations cliniques. Résultat surprenant, car l'expérience faite cette année aurait pu inciter à penser le contraire. En effet, la seule séance prévue comportant des présentations cliniques par nos membres (le 14 décembre) a dû être supprimée faute de candidats ! Un

autre vœu émerge lui aussi très clairement : celui de voir la Société médicale assumer un rôle plus actif pour la prévention de la santé dans la population. Ce vœu rejoint d'ailleurs une très ancienne tradition. Dans le passé, en effet, on a vu la Société médicale participer à la lutte pour la prohibition de l'absinthe, s'engager, au début du siècle, dans une campagne contre la cocaïnomanie et lancer une étude destinée à limiter l'emploi de la céruse chez les peintres en bâtiments, qui payaient un lourd tribut à la toxicité de ce pigment à base de plomb. Cette tâche de prévention de la santé dans la cité reste, aujourd'hui plus que jamais, d'une très grande importance, en particulier en regard de la dégradation de l'environnement et de ses conséquences.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permit cette année d'entendre le Professeur André Jouve (Marseille) dans un exposé intitulé « Les angines de poitrine dites spontanées ».

1973

Président : Professeur Willy Taillard

Deux décès de personnalités médicales doivent être cités :

Le Professeur Werner Jadassohn. Né en 1897 à Berne, il fait toutes ses études dans cette ville où il devient Docteur en médecine en 1922. Il poursuit alors une formation en dermatologie, suivant ainsi les traces de son illustre père Josef Jadassohn (1863-1936), et il se fixe à Genève en 1946, appelé à succéder au Professeur Charles Du Bois (1874-1963) à la chaire de dermatologie. D'allure massive, d'apparence bourrue, il prodigue durant vingt-deux ans un enseignement marqué d'un humour savoureux, émaillé d'anecdotes toujours instructives. Entré à la Société médicale en 1947, il la présida en 1960.

Le Professeur Charles Rouiller, d'origine vaudoise, était né en 1922 à Genève, où il effectue toutes ses études. Diplômé en 1948, il se consacre à la morphologie, d'abord à l'*Institut de Pathologie* de Genève, puis à l'*Institut Gustave Roussy* à Villejuif et au *Collège de France* à Paris, avant de revenir à Genève où il succède, en 1958, au Professeur Eugène Bujard (1883-1978), comme professeur d'histologie et d'embryologie. Pionnier du développement de la microscopie électronique, il s'est illustré par ses travaux sur l'ultrastructure du foie, son sujet de prédilection. C'est en 1960 qu'il était entré dans notre Société. Notons encore qu'il fut aussi vice-recteur (1971-1972) et recteur de l'Université (1972-1973), avant de décéder subitement au Maroc, le 4 mai 1973. Son nom a été donné à l'un des deux amphithéâtres du bâtiment d'Uni-Dufour.

Il faut signaler ici que le Dr Bernard Rilliet est nommé secrétaire général, succédant ainsi au Dr Dominique Vernet.

Le 150^e anniversaire de la Société médicale

Rappelons que, dès 1970, une commission avait été constituée, présidée par le Professeur Eric Martin, en vue d'organiser la célébration du 150^e anniversaire de notre Société. Cet événement fut marqué par diverses manifestations :

1. La publication, sous la direction du Professeur Jean-Jacques Mozer, d'un livre – préfacé par le Professeur Georges Bickel – consacré au Professeur Maurice Roch (1878-1967). Les diverses facettes de cette personnalité exceptionnelle, membre fidèle de la Société médicale – qui enseigna durant trente-trois ans la clinique médicale à notre hôpital – y sont illustrées par de nombreux témoignages et, surtout, par la réimpression de plusieurs textes représentatifs de son oeuvre, tant médicale que littéraire.

2. Une séance commémorative – tenue à l'*Aula de l'Université* – le matin du 21 juin 1973, au cours de laquelle six diplômes de membres d'honneur furent remis à des personnalités ayant particulièrement honoré la pratique médicale dans notre canton. Il s'agit de Mlle Denise Grandchamp, directrice du *Centre d'hygiène sociale* de la Croix-Rouge genevoise, des Drs Marc Andreae, Thérèse Chausse, Alexandre Lapiné, Roland Valéry Marti et du Professeur Eric Martin. Cette séance se termina par un exposé captivant de Madame Jeanne Hersch – professeur de philosophie – intitulé « Le philosophe devant les progrès de la science médicale ».

3. Une réception par les autorités cantonales et municipales qui eut lieu au foyer du Grand-Théâtre. Elle réunit les membres de la Société autour du Président du *Département de la prévoyance sociale et de la santé publique*, le Conseiller d'Etat Willy Donzé, et du Maire de Genève, Madame Lise Girardin.

4. Une exposition, organisée au *Musée d'histoire des sciences* par son directeur M. Marc Cramer, qui permit d'évoquer – à travers l'histoire de notre Société – celle de toute la médecine genevoise. Elle fut officiellement inaugurée, au cours d'une séance spéciale, le jeudi 14 juin 1973.

5. Une réunion amicale, qui mit fin – le jeudi 21 juin – à ces journées de commémoration dans une atmosphère détendue et accueillante. Réunis dès 18 heures dans la propriété que le Dr Théodore Mottu avait mis à la disposition de la Société, nos membres se retrouvèrent au jardin pour faire honneur à un superbe buffet.

La **Conférence Julliard-Revilliod** fut tenue par le Professeur Robert Judet (Paris) sur le sujet : « Vingt-sept ans d'expérience des prothèses de la hanche et des rapports des tissus vivants et des matières inertes ».

1974

Président : Docteur Jean-Louis Roux

Parmi les membres décédés, on note la disparition de deux chirurgiens :

Le Professeur Roger Fischer. D'origine bernoise, mais né à Paris en 1902, il effectue ses études de médecine à Genève, qu'il termine par un doctorat en 1925. Installé comme chirurgien en 1927, il devient membre de la Société médicale en 1931 et il *ouvre* à Champel une clinique privée dans laquelle il crée, en 1937, l'*Hémocentral*, le premier centre suisse de sang conservé. Celui-ci fusionna, en 1946, avec le *Centre de transfusion* de la Croix-Rouge et fut intégré à l'Hôpital cantonal. Le Dr Fischer, chirurgien souvent très audacieux, aux opinions – tant politiques que médicales – bien affirmées, en fut le médecin-chef, avec le titre de professeur associé à la Faculté de médecine. Par ailleurs, mû par ses convictions sociales, il avait créé, dans les années 30, le *Dispensaire ouvrier* des Pâquis.

Le Professeur John-Henri Oltramare. Né à Genève en 1891 – petit-fils de Hugues Oltramare (1813-1891), professeur de théologie – il passe son enfance et son adolescence en Argentine, puis effectue des études de lettres et de médecine à Genève et à Lyon. Ayant toujours maintenu des liens étroits avec la France, il passe toute la guerre de 1914-1918 comme chirurgien à la Croix-Rouge française. C'est en 1922 qu'il entre dans notre Société. Chirurgien adjoint du Professeur Kummer (1861-1933) à l'Hôpital cantonal de Genève puis privat-docent en 1933, il est nommé professeur de clinique chirurgicale propédeutique en 1955. Il avait créé – avec le Dr Henri Jacquet – la *Permanence médico-chirurgicale*, première institution de ce genre à Genève.

La Société nomme membres d'honneur le Professeur Jean-Claude Rudler et le Dr Halfan Mahler, directeur général de l'*Organisation mondiale de la santé*, et membre associé le Dr Sisvan-William A. Gunn, président fondateur de la *Société médicale de l'OMS*.

Le Dr André Lenoir – qui depuis vingt-cinq ans était à la tête de nos archives – ne désirant pas accepter un nouveau mandat, le Dr Roger Mayer est nommé archiviste de la Société médicale.

Notons ici un don aux archives de la Société, fait par le Dr François Reverdin qui remet d'anciens instruments de chirurgie provenant de sa famille, ainsi que la médaille de bronze frappée à l'occasion de la retraite de son grand-père, le fameux chirurgien Jaques-Louis Reverdin (1842-1929). Tous ces objets ont été confiés au *Musée d'Histoire des sciences*.

La **Conférence Julliard-Revilliod** vit cette année le Professeur Herbert Fleisch (Berne) traiter des « Nouveaux aspects du métabolisme phosphocalcique : incidences sur la thérapeutique ».

1975

Président : Docteur Théodore Mottu

Une séance extrêmement importante fut tenue au printemps. Destinée à l'information des médecins praticiens sur la réforme fédérale des études de médecine, et patronnée également par l'*Association des médecins du canton de Genève*, elle vit accourir une foule attentive à l'*Amphithéâtre des Policliniques*, où se côtoyaient médecins hospitaliers, médecins de ville et étudiants. Après une introduction du Dr Théodore Mottu, le Professeur Ettore Rossi, président de la commission qui mit sous toit – de 1967 à 1969 – le « Plan de réforme des études de médecine » (dit aussi « Plan Rossi »), exposa les grandes lignes de cette importante innovation. Précisant d'entrée de cause que la commission s'est voulue purement scientifique et qu'elle a œuvré à l'abri de toute influence politique, économique ou sociale, le conférencier énumère ensuite les grandes options voulues par cette réforme et en particulier :

- Le raccourcissement des études, grâce à un enseignement orienté et coordonné ;
- Le contact plus précoce avec le patient, par l'organisation de séminaires au lit du malade ;
- Les modifications prévues dans le déroulement des examens finals de médecine.

Il s'ensuivit une discussion nourrie, qui démontra l'attention que l'ensemble du corps médical genevois portait à cette réforme et prouva que les grands sujets d'intérêt général pouvaient amener une audience inhabituelle aux séances de notre Société.

La **Conférence Julliard-Revilliod** de 1975, traditionnellement tenue en automne, fut exceptionnellement reportée en janvier 1976 en raison d'un empêchement du conférencier. Elle permit d'entendre le Professeur Auguste Loubatières (Montpellier), qui relata « L'épopée des sulfamidés hypoglycémisants », cette étonnante aventure à laquelle il avait pris une part essentielle trente-trois ans auparavant.

1976

Président : Docteur Pierre Sauser-Hall

Un décès doit être signalé cette année :

Le Professeur Jean-Aimé Baumann. Genevois, né à Lausanne en 1910, il effectue ses études à Genève où il est successivement bachelier ès lettres et licencié ès sciences biologiques, avant d'obtenir, en 1935, son diplôme fédéral de médecin. Auteur d'une importante thèse de doctorat consacrée à l'étude de l'innervation du poumon chez l'homme et les vertébrés supérieurs, il est nommé, en 1948, à la retraite de son maître Jean-Amédée Weber (1877-1966), aux

fonctions de professeur ordinaire d'anatomie à la Faculté de médecine, discipline qu'il enseignera jusqu'à son décès, survenu à 66 ans, en pleine activité. Il était entré en 1941 dans notre Société. Enseignant de grande classe, il a marqué de nombreuses générations d'étudiants par son don de transmettre de façon vivante – et avec un humour très personnel – une discipline ardue et souvent rébarbative.

La **Conférence Julliard-Revilliod** fut tenue par le Dr René Israël-Asselain (Paris) et porta sur le sujet « Les pneumopathies médicamenteuses ».

1977

Président : Professeur Marcel Gemperlé

Nous notons cette année trois décès :

Le Professeur Pierre Gautier était issu d'une longue lignée de médecins genevois : son grand-père, Victor Gautier (1824-1890), était entré à la Société médicale en 1850 et fut le premier médecin de l'Hôpital Butini. Son père, Léon Gautier (1853-1916), entré à la Société médicale en 1884, la présida en 1891 et en 1905. Il fut l'auteur d'un ouvrage historique qui fit date, « La médecine à Genève jusqu'au XVIII^e siècle », publié en 1906. Pierre Gautier, lui, était né, en 1886. Après une formation tout d'abord orientée vers les sciences, il se consacre à la médecine interne, puis à la pédiatrie. En 1919, il est privat-docent, avant d'être nommé, en 1921, à la retraite du Professeur Adolphe D'Espine (1846-1930), professeur extraordinaire de pédiatrie, puis professeur ordinaire et directeur de la *Clinique infantile* en 1930, fonctions qu'il exerce jusqu'en 1957, année de sa retraite. Entré à la Société médicale en 1916, il la présida en 1924. Il décède en 1977, à l'âge de 91 ans.

Le Professeur Marcel Jenny était né en 1930 à Genève, où il effectue toutes ses études médicales, qu'il termine en 1955. Très vite passionné d'endocrinologie, il publie, en 1970, une monographie sur les relations hypophyso-surrénales, ouvrage dans lequel il est le premier à signaler l'existence d'un pseudo *syndrome de Conn*, avec hypokaliémie par abus de jus de réglisse, observation qui lui valut les félicitations de Jérôme Conn lui-même, qui ignorait ce type particulier d'hypokaliémie ! Il est nommé professeur extraordinaire à la Faculté de médecine en 1973, professeur ordinaire en 1976 et, dès la même année, assume la lourde charge de doyen de la Faculté de médecine, à la retraite du Professeur W. Geisendorf (1906-1981). Personnalité dynamique, travailleur acharné, Marcel Jenny – surchargé par une activité débordante et d'accablantes responsabilités au niveau de l'Université en sa qualité de président du *Collège des doyens* – décède brusquement d'une crise cardiaque, à l'âge de 47 ans, le 31 décembre 1977, alors qu'il prenait quelques jours de vacances en montagne. C'est en 1968 qu'il était entré dans notre Société. Pour rappeler sa mémoire, son nom a été donné au plus grand amphithéâtre d'enseignement de l'Hôpital cantonal.

Le Docteur François Sciclounoff, d'origine bulgare, était né à Sofia en 1897. S'engageant tout d'abord dans la carrière militaire, il devient officier de l'armée bulgare. Titulaire de la croix de guerre de son pays en 1918, promu en 1920 à l'Etat-major général, il quitte l'armée en 1924 pour se mettre à étudier la médecine. Il est ainsi élève de la Faculté de Montpellier, puis de celle de Genève, où il obtient, en 1931, son doctorat en médecine. Après avoir été assistant, chef de clinique, puis médecin adjoint dans divers services de notre hôpital, il assume provisoirement – de janvier à mars 1947 – la direction du « Bureau d'Hygiène » de la *Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge*, avant de travailler pour l'*Organisation mondiale de la santé*. Dans ce cadre, il est appelé à mettre sur pied, puis à diriger, le service médical commun de l'ONU, de l'OMS, du BIT, de l'UIT, de l'OMM et du GATT. C'est en 1953 qu'il était entré à la Société médicale. Polyglotte, fin diplomate, très apprécié de la communauté internationale, François Sciclounoff était une personnalité en vue à Genève et, par ailleurs, il laissa le souvenir d'un musicien féru de chant grégorien et d'un homme de vaste culture.

Le Professeur Julian de Ajuriaguerra est nommé membre d'honneur.

La **Conférence Julliard-Revilliod** vit le Dr Henri Laborit (Paris) traiter de « La dihydroxyacétone dans le traitement des états de choc et dans la conservation du sang ».

1978

Président : Docteur Jean Pattay

Le Dr Bernard Rilliet, secrétaire général, suggère de procéder à une révision des statuts qui, sur plusieurs points, ne correspondent plus aux nécessités de l'heure. Cette idée prendra corps au fil des années suivantes et nécessitera de nombreuses séances du comité pour aboutir à une réalisation concrète en 1987 seulement.

Cette année voit la disparition de onze membres, dont plusieurs laissent un souvenir marquant, soit par leur carrière professionnelle, soit par leur activité au service de la Société médicale :

Le Professeur Eugène Bujard était né à Genève en 1883. Après ses études médicales, il est successivement privat-docent, professeur extraordinaire, puis professeur ordinaire d'histologie et d'embryologie systématique. Il a assuré ainsi l'enseignement de ces deux disciplines à de nombreuses générations d'étudiants en médecine, les marquant de son esprit méthodique et consciencieux. Il fut aussi doyen de la Faculté de médecine et deux fois recteur de l'Université. Il était entré à la Société médicale en 1931.

Le Professeur Robert Debré, né en 1882, était l'un des pères de la pédiatrie moderne. Enseignant la *Clinique médicale infantile* à la Faculté de médecine de Paris depuis 1940, ses travaux lui avaient assuré une renommée internationale et ses titres étaient innombrables. La France lui devait une réforme radicale des structures d'enseignement de la médecine : la « loi Debré », de laquelle sont issus les *Centres hospitalo-universitaires* d'aujourd'hui. Il fut reçu membre d'honneur de la Société médicale en 1956.

Le Professeur Michel Demole, né en 1905, fut, après de brillantes études médicales, assistant du fameux gastro-entérologue et radiologue parisien René Gutmann, à l'Hôpital de la Salpêtrière. Devenu à son tour un gastro-entérologue réputé, il est nommé, en 1944, chargé de cours puis, en 1956, professeur à la chaire de diététique de notre hôpital, dénommée ultérieurement chaire de gastro-entérologie. C'est en 1937 qu'il était entré dans notre Société.

Le Docteur Jacques Forestier était né en 1890. Renonçant à une carrière universitaire dans les hôpitaux de Paris qui s'annonçait brillante, il se consacre à la rhumatologie à Aix-les-Bains, auprès d'un père qu'il devait un jour remplacer. Si nul n'ignore que le traitement de la polyarthrite chronique évolutive par les sels d'or – méthode aujourd'hui encore universellement admise – a été mis au point par lui, on sait moins qu'on lui doit aussi la diffusion en France et en Europe de l'emploi de la vitesse de sédimentation globulaire, dont il avait, dès 1923, reconnu l'utilité en rhumatologie. Il fut reçu membre associé de notre Société en 1946, et fit de nombreux séjours dans notre ville, où il comptait beaucoup d'amis, conquis par le charme de sa personnalité, la finesse de son esprit et ses éminentes qualités de cœur.

Le Docteur André Lenoir, né en 1913, se spécialise très vite en radiologie. Homme de grande culture, passionné de littérature et d'art, c'est comme archiviste qu'il a surtout marqué de son empreinte notre Société médicale, où il était entré en 1947. Succédant au Dr Jean Olivier (1875-1957), il fut, comme lui, durant vingt-cinq ans – de 1948 à 1973 – à la tête de nos archives, qu'il contribua à enrichir avec un souci de perfection jamais en défaut. Par ailleurs, à côté de sa carrière médicale, il avait œuvré dans le cadre de nombreuses sociétés, dont le *Lions Club*, la *Croix-Rouge suisse* – dont il présida la section genevoise de 1970 à 1975 – la *Ligue genevoise contre le cancer* et la *Ligue genevoise contre la tuberculose*.

Le Professeur Robert Montant était né à Genève en 1893. Après ses études médicales dans notre ville, il obtient son doctorat en médecine en 1921 et se forme en chirurgie chez le Professeur Kummer (1861-1933). Privat-docent en 1942, professeur de chirurgie générale en 1947, il est ensuite nommé chef du *Second service de chirurgie*, qu'il dirige de 1953 à 1963, année de sa retraite. Entré à la Société médicale en 1923, il la présida en 1942.

Le Professeur Jean-Jacques Mozer, né en 1898, effectue ses études de médecine à Genève et à Paris. Collaborateur des Professeurs Maurice Roch (1878-1967), et Georges Bickel (1895-1982), il est nommé chargé de cours, puis professeur extraordinaire de médecine propédeutique en 1953. Promu à l'ordinariat en 1959, il enseigne jusqu'en 1968, date de sa retraite. Entré à la Société médicale en 1927, il la présida en 1950. Il faut aussi noter que le Professeur Mozer fut doyen de la Faculté de médecine de 1962 à 1964, membre de la *Commission interfacultés pour la réforme des études médicales*, mandataire du Conseil d'Etat pour l'étude de la reconstruction de notre Hôpital cantonal et qu'il présida le conseil d'administration du journal *Médecine et Hygiène* durant dix ans.

Le Professeur Robert H. Regamey, né à Henniez en 1907, était d'origine vaudoise et bernoise. Après ses études à Lausanne, il fait plusieurs séjours à l'étranger, visitant de nombreux instituts de bactériologie, une discipline à laquelle il se consacre et qu'il enseigne à Lausanne, en qualité de chargé de cours, avant d'occuper le poste de directeur technique de l'*Institut sérothérapique et vaccinal suisse* à Berne. Il est nommé, en 1958, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Berne, puis, en 1959, professeur ordinaire de microbiologie médicale à la Faculté de médecine de Genève où il succède au Professeur Edmond Grasset (1895-1957). Entré à la Société médicale en 1962, il prend sa retraite de professeur en 1977.

La **Conférence Julliard-Revilliod** fut tenue cette année par un enfant de Genève, fils du professeur de psychiatrie Ferdinand Morel (1888-1957) : le Professeur François Morel, du *Collège de France* (Paris), qui fit un brillant exposé sur le sujet « Hormones et reins, une approche biochimique ».

1979

Président : Professeur Edouard Loizeau

Parmi les membres dont on a eu à déplorer le décès cette année, nous citerons ici :

Le Docteur Jules Droin, né en 1898, fut un des généralistes les plus appréciés de Genève, et il fit une belle carrière de médecin de famille à Vézenaz, où il s'était installé en 1926. Parmi ses nombreuses activités, il faut relever qu'il fut membre du *Conseil de paroisse* d'Anières-Vézenaz, qu'il présida pendant de nombreuses années, et que – pionnier de la lutte contre la prostitution – il lutta énergiquement, avec son épouse, pour obtenir la fermeture des maisons closes à Genève. Il présida, en 1958, notre Société, dans laquelle il était entré en 1927.

Le Docteur Alexandre Lapiné, né en 1888. Elève de notre Faculté de médecine, il était un grand fidèle de nos séances depuis 1914, époque où il était encore assistant à l'Hôpital cantonal. Il s'était établi à Annemasse, et la Société médicale le nomma membre associé en 1950 et membre d'honneur en 1973.

Le Professeur Léon Longtin, né en 1907, anesthésiste à Montréal, fut professeur invité à l'Hôpital cantonal de Genève

de 1948 à 1949 et nommé membre associé de notre Société à cette occasion. Il avait acquis un grand renom international dans sa spécialité.

Pour la **Conférence Julliard-Revilliod**, l'invité de cette année fut le Professeur Jean-Pierre Benhamou (Paris), qui fit un exposé sur le sujet « Les hépatites virales. Notions récentes concernant la virologie, l'épidémiologie et l'évolution générale ».

1980

Président : Docteur Jean-Louis Choquard

Parmi les membres décédés cette année, il nous faut mentionner :

Le Docteur Pierre Dorolle était né en 1899. Après des études à Paris et à Bordeaux, il se spécialise en médecine tropicale, prend part à une campagne anti-choléra en Indochine dès avant 1930 et atteint progressivement le plus haut grade du corps des médecins de l'*Assistance médicale* de l'Indochine, devenant médecin-chef à Saïgon, puis à Hanoi. Ayant rempli de très nombreuses missions dans le monde, il est appelé, en 1950, au poste de Directeur général adjoint de l'*Organisation mondiale de la santé*. C'est en 1960 que notre Société l'avait nommé membre d'honneur.

Le Professeur Eric Martin, né en 1900. Après avoir effectué ses études à Genève, qu'il complète par des séjours à Paris et à Vienne, il est nommé, en 1946, professeur et directeur de la *Policlinique de médecine*. Dans cette activité, il donne toute la mesure de ses talents d'animateur, se vouant à l'enseignement et à l'organisation des soins aux malades, particulièrement dans les domaines de la rhumatologie et du diabète, domaines où il avait acquis une notoriété internationale. Orateur brillant, il captive ses auditeurs par l'élégance de ses exposés. Ayant accepté à deux reprises la charge de doyen de la Faculté, il fut également recteur de l'Université de 1962 à 1964. Entré à la Société médicale en 1933, il la présida en 1948 et en fut nommé membre d'honneur en 1973, lors du 150^e anniversaire de la Société. La même année, il accepte la lourde tâche d'assumer la présidence du *Comité international de la Croix-Rouge*, mandat qu'il allait remplir durant trois ans avec un dynamisme exceptionnel.

Le Professeur Jean Piaget était né en 1896 à Neuchâtel, où il est licencié en sciences naturelles en 1918. Après des études de psychologie, sociologie et philosophie des sciences à Neuchâtel, Zurich et Paris, il enseigne l'histoire de la pensée scientifique à la Faculté des sciences de l'Université de Genève, de 1929 à 1939, avant d'être nommé, en 1940, professeur de psychologie expérimentale, à la mort du Professeur Edouard Claparède (1873-1940). Son oeuvre fut immense, sa notoriété mondiale, de nombreuses universités étrangères l'appelant à enseigner – à Rome, Madrid, Cracovie, Berlin, Bruxelles, Paris, ainsi qu'aux Etats-Unis – la psychologie et l'épistémologie de l'enfant. Les distinctions prestigieuses qu'il reçut durant sa vie sont trop nombreuses pour être citées ici. En 1956, il avait été nommé – sur la proposition du Dr Raymond de Saussure, président en exercice – membre d'honneur de notre Société médicale. Son nom a été donné au plus grand amphithéâtre d'Uni-Dufour.

Les Professeurs Frédéric Bamatter et René S. Mach sont nommés membres d'honneur.

La **Conférence Julliard-Revilliod** de cette année fut tenue par le Professeur Jacques Vignal (Lyon), qui traita le sujet « Cancer colo-rectal : désillusions et espoirs ».

Un nouveau déménagement

La Société médicale, au cours de son existence, a tenu ses séances dans plusieurs lieux fort différents. Or cette année va amener un grand changement dans nos habitudes : nous allons en effet devoir quitter le local du sous-sol du *Palais de l'Athénée*, où nous étions installés depuis 1950.

Le 14 octobre 1980, une assemblée générale extraordinaire est convoquée. Elle prend acte de la résiliation du bail de notre local, dénoncé pour le 30 avril 1981. La *Société des Arts*, propriétaire du bâtiment, se voit en effet confrontée à d'importants frais d'entretien et de réfection et elle va être contrainte – pour mieux rentabiliser l'immeuble – de procéder à une rénovation complète de ce dernier.

Notre local, aménagé en 1950, comprenait un mobilier nous appartenant qu'il fallait dès lors évacuer. En conséquence, l'assemblée en décide la vente, que le comité est chargé de réaliser en donnant priorité aux membres de la Société. Cette vente eut lieu le samedi 15 novembre et ce n'est pas sans nostalgie que de nombreux confrères virent ainsi disparaître les souvenirs de tant de séances tenues en ce lieu. Certaines vitrines et armoires, contenant – en particulier – des portraits de médecins d'autrefois, ont été installées provisoirement dans les caves du *Palais de l'Athénée*. Elles allaient y rester jusqu'en 1988, année où – sur la demande de la gérance agissant au nom de la *Société des Arts* – elles durent à leur tour être déménagées du bâtiment. Après un bref intérim dans un garde-meuble, les portraits qu'elles contenaient ont pu être remis, en 1988, à l'*Institut Louis Jeantet d'histoire de la médecine*, nouvellement créé.

En ce qui concerne le futur lieu de nos réunions, le comité décide – après avoir étudié de nombreuses possibilités – d'adopter pour nos séances la salle de conférence de l'*Institut national genevois*. Nous verrons que ce choix allait être reconsidéré quelques années plus tard.

Un bel anniversaire

Il faut signaler ici un événement qui concerne indirectement notre Société médicale : le Centenaire de la *Revue*

médicale de la Suisse romande (RMSR). C'est en effet en 1880 que trois membres éminents de notre Société, Jean-Louis Prevost, Jaques-Louis Reverdin et Constant Picot avaient créé cette revue. Elle succédait ainsi au « Bulletin » qui, jusqu'à cette date, avait été l'organe officiel des sociétés de médecine de Genève, de Vaud, ainsi que des « districts romands de Fribourg, Berne et Valais », comme le précisait l'intitulé !

Pendant près de quarante ans, les trois genevois dirigeront la rédaction de la revue, avant de la remettre au mains des Drs Alec Cramer, Pierre Gautier et Georges Cornaz. En 1954, eut lieu une deuxième relève avec l'entrée à la rédaction de la RMSR des Drs Eric Martin, Michel Jéquier et Robert Junet et – en 1963 – c'est le Dr Emile-Charles Bonard qui en devient le rédacteur en chef, assumant seul la direction rédactionnelle de la revue jusqu'en 1978.

Le jeudi 11 septembre 1980, une grande fête réunissait à Sion les membres de la *Société médicale de la Suisse romande*, venus nombreux célébrer ce bel anniversaire. Un exposé du Professeur Charles Lichtenthaeler – historien de la médecine à Lausanne et Hambourg – sur « Le Serment d'Hippocrate » suivit l'accueil des participants. Ces derniers eurent ensuite le privilège d'entendre un concert d'orgue à l'église de Valère, donné sur l'une des plus anciennes orgues du monde par M. J.-J. Gramm, et la soirée se termina par une raclette à Savièse, dans une atmosphère de confraternelle amitié.

1981

Président : Professeur Pierre E. Ferrier

La Société perd cette année :

Le Professeur William Geisendorf, né en 1906. Après une carrière de praticien vouée à la gynécologie-obstétrique, il devient le successeur du Professeur Fernand Chatillon (1888-1960) à la *Policlinique de gynécologie* de la maternité. En 1966, il accepte la charge de doyen de la Faculté de médecine, poste qu'il occupe presque à plein temps pendant dix ans. Durant son décanat, la Faculté allait voir ses structures se transformer considérablement, avec, en particulier, la création de trois organes consultatifs : le *Conseil de Faculté*, le *Collège des professeurs* et le *Conseil décanal*. Genève lui doit aussi la création du *Centre d'information familiale et de régulation des naissances* (CIFERN). C'est en 1939 qu'il était entré dans notre Société. A sa retraite, en 1976, il se consacre au développement de l'*Université du troisième âge*, qu'il avait créée un an auparavant.

Le Docteur Bernard Rilliet était né en 1918. Issu d'une famille genevoise bien connue, arrière-petit-fils du célèbre clinicien Frédéric Rilliet (1814-1861) – qui fut deux fois président de notre Société, en 1848 et 1856 – il devient spécialiste en médecine interne, s'intéressant très tôt à la diabétologie, domaine où il n'allait pas tarder à devenir un maître reconnu, sur le plan local et international. Il fut – entre autres – le créateur de l'*Association genevoise du diabète* et fut chargé de représenter la *Fondation internationale du diabète* auprès de l'*Organisation mondiale de la santé*. Personnalité alliant chaude cordialité et réserve de bon aloi, il était devenu membre de la Société médicale en 1953 et il en fut – de 1973 à sa mort – le très distingué secrétaire général.

Le Docteur Reynald Rychner était né en 1910 à Versoix, où son père était établi comme médecin praticien. Il fait toutes ses études à Genève, les termine en 1936 puis, après divers stages, reprend le cabinet paternel en 1944. Devenu rapidement un médecin de famille extrêmement apprécié, il crée avec l'appui de sa commune – en véritable précurseur – le *Service de soins infirmiers à domicile* de Versoix. Il y instaure alors une collaboration exemplaire avec les infirmières de santé publique – qu'il savait si bien motiver et diriger – pour promouvoir un travail d'équipe pluridisciplinaire de grande qualité. Par ailleurs, passionné depuis l'enfance par la nature et les oiseaux, écologiste avant la lettre, il fut membre fondateur de l'*Association pour la protection des bois de la rive droite du lac*, ainsi que de l'*Association des riverains de l'aéroport de Genève* (ARAG). Entré à la Société médicale en 1948, il s'y distingua par sa belle intelligence, son caractère toujours amène, son ouverture d'esprit et sa parfaite urbanité.

La Société médicale quitte définitivement son local du Palais de l'Athénée.

La **Conférence Julliard-Revilliod**, elle, permit d'entendre le Dr Gabriel Duc (Zurich) traiter le thème « Néonatalogie 1981 : bilan et perspectives ».

1982

Président : Docteur Alain Grandchamp

La Société tient maintenant ses séances à l'*Institut national genevois*. Le nouveau local paraît à l'usage plutôt froid et peu accueillant en regard du précédent.

Un nouveau secrétaire général a été désigné pour succéder au regretté Bernard Rilliet (1918-1981) : il s'agit du Dr Jean Pattay qui, entré à la Société en 1968, l'avait présidée en 1978.

Parmi les membres décédés cette années, nous citerons :

Le Professeur Georges Bickel. Né en 1895, il se destine très tôt à la médecine interne. Assistant du Professeur Maurice Roch (1878-1967), il est nommé professeur et directeur de la *Policlinique de médecine* en 1929 – il n'a que 34 ans – puis devient professeur de thérapeutique et directeur du *Second service de médecine* de l'Hôpital cantonal et de la *Policlinique de médecine*. En 1953, il succède au Professeur Roch (1878-1967) à la tête de la *Clinique médicale*.

Travailleur acharné, aux connaissances encyclopédiques, il domine de façon magistrale toute la médecine interne. Se consacrant totalement à ce qui fut pour lui un véritable apostolat, il enseigne la médecine jusqu'à 70 ans, âge où il se retire de ses fonctions hospitalières, pour se vouer entièrement à sa clientèle de ville. Entré à la Société médicale en 1923, il en fut le président en 1952.

Le Docteur Jacques E.W. Brocher, genevois d'origine, était né à Lubeck en 1900, où il effectue toutes ses classes secondaires. Ayant d'abord entamé des études de zoologie et de biologie à Neuchâtel, il se tourne ensuite vers la médecine, qu'il étudie à Berne, Florence et Zurich, où il obtient son diplôme en 1925. Assistant en anatomopathologie chez le Professeur Max Askanazy (1865-1940), il se perfectionne ensuite à Paris avant de s'établir à Genève, en 1932, comme spécialiste en médecine interne. Toutefois, sa formation initiale d'anatomopathologie allait orienter toute sa carrière ultérieure. Devenu privat-docent de pathologie générale en 1934, J.E.W. Brocher se spécialise désormais en radiologie vertébrale, discipline qui allait lui procurer une notoriété internationale. Devenu membre d'honneur étranger de la *Ligue française contre le rhumatisme* et membre d'honneur de la *Société allemande de radiologie*, il se voit conférer par la Faculté de médecine de Genève, en 1956, le titre de professeur associé. Il avait à son actif de très nombreuses publications consacrées à la radiologie du rachis, dont il était devenu un maître incontesté et il avait rédigé, en langue allemande, un traité sur « Les maladies de la colonne vertébrale et leur diagnostic différentiel » ainsi qu'une monographie, avec Jacques Forestier, consacrée à la spondylarthrite ankylosante qui parut en 1949. Il était entré en 1933 à la Société médicale.

Le Professeur Georges de Morsier, né en 1894, se forme comme psychiatre et neurologue. Médecin adjoint de l'*Asile de Bel-Air* (l'actuelle *Clinique de psychiatrie*), il enseigne, dès 1934, la neurologie à la Faculté de médecine, en qualité de chargé de cours. Il est nommé professeur extraordinaire de neurologie en 1941. Son service, jusqu'alors rattaché à la Clinique médicale, allait devenir indépendant en 1953. Le Professeur Georges de Morsier – passionné d'histoire de la médecine – fut, avec le Dr Raymond de Saussure (1894-1971) et M. Marc Cramer (1892-1976), Docteur ès sciences, l'un des créateurs du *Musée d'histoire des sciences* de Genève. C'est en 1928 qu'il était entré dans notre Société.

Madame le Professeur Kitty Ponse. Née en 1897, d'origine hollandaise, elle vient se fixer très tôt à Genève où elle obtient successivement une licence, puis, en 1924, un doctorat ès sciences naturelles. Devenue la principale collaboratrice du Professeur Emile Guyénot (1885-1963), elle est nommée professeur extraordinaire d'endocrinologie. Professeur ordinaire en 1961, c'est en 1967 qu'elle prend sa retraite. Notre Société l'avait nommée membre associé en 1948, sous la présidence du Professeur Eric Martin.

Le Professeur Jean-Claude Rudler était né à Auxerre, en 1906. Il effectue toute sa formation de chirurgien à Paris, où il devient en 1946 professeur agrégé et, en 1950, chirurgien-chef de service, d'abord à l'hôpital Marmottan, puis à l'hôpital Laënnec. En 1956, il est nommé, par appel, professeur ordinaire de chirurgie à l'Université de Genève et médecin-chef de la *Clinique chirurgicale*. Esprit souvent caustique, au verbe parfois tranchant, mais enseignant hors pair, il captive ses auditeurs par des exposés brillants et d'une rigueur toute cartésienne, formé qu'il était à l'école des concours parisiens. Il donna à sa clinique un essor inégalé, laissant le souvenir d'un très grand patron. Entré à la Société médicale en 1957, il la présida en 1962 et en fut nommé membre d'honneur en 1974.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permit d'entendre cette année le Professeur Philippe Meyer (Paris) sur le sujet « L'hypertension artérielle, maladie polyfactorielle : essai de compréhension de l'interaction des mécanismes innés et acquis ».

1983

Président : Professeur René Mégevand

Quatre membres décédés doivent être mentionnés ici :

Le Docteur Marcelino Gomes Candau était né à Rio de Janeiro en 1911. Ayant voué toute sa vie à l'organisation des services de santé de son pays natal, le Brésil, il mène parallèlement une carrière académique qui le conduit, en 1938 déjà, au titre de professeur adjoint d'hygiène à l'*Ecole de médecine* de l'Etat de Rio de Janeiro. C'est en 1950 qu'il entre à l'*Organisation mondiale de la santé*, où il allait – trois ans plus tard – accéder aux fonctions de directeur général. La Société médicale le nomma membre d'honneur en 1960.

Le Docteur André Liegme était né, en 1895, à Mandlakazi, en Afrique du Sud, où son père était médecin missionnaire. Il vécut ainsi au Transvaal, apprenant même la langue du pays, le *chigouamba* ! Il a 11 ans lorsque sa famille rentre en Suisse, et c'est à Neuchâtel qu'il va effectuer ses études secondaires et son premier examen propédeutique, puis il passe le second à Genève, où il termine sa médecine en 1920. Après divers stages, il ouvre un cabinet à La Belotte, près de Vésenaz, puis crée en ville un laboratoire d'analyses médicales. En 1936, il prend la direction d'une clinique pour maladies nerveuses à Vaumarcus. Entré à la Société médicale en 1924, il est dès lors membre en congé, de 1936 à 1960, année où il revient se fixer à Genève, pour se consacrer exclusivement au traitement des troubles psychosomatiques et névrotiques.

Le Professeur André Montandon, né en 1905, était originaire de Neuchâtel. Succédant en 1947 au Professeur Cheridjian (1877-1953) à la chaire d'otorhino-laryngologie, il devient professeur ordinaire en 1957 et il introduit à Genève de nouvelles techniques chirurgicales, notamment la laryngectomie pour le traitement du cancer du larynx et la

microchirurgie de l'oreille. En 1975, à sa retraite, il est nommé professeur honoraire. Entré à la Société médicale en 1935, il la présida en 1964.

Le Professeur René Patry, fils du Dr Eugène Patry (1866-1934), était né en 1898 à Genève. Il y effectue toutes ses études et obtient son doctorat en 1925. Viennent ensuite les années d'assistantat, où il se forme en chirurgie : à Aarau, chez son maître Eugen Bircher (1882-1956), mais aussi à Strasbourg et à Paris. Rentré à Genève, il devient le bras droit du Professeur Alfred Veyrassat (1872-1955), auquel il allait succéder. En 1947, il est en effet nommé professeur extraordinaire de polyclinique chirurgicale et, en 1958, professeur ordinaire de polyclinique chirurgicale, de chirurgie des accidents et de médecine des assurances à la Faculté de médecine. Personnalité originale, au caractère très affirmé et au verbe truculent, il dirigea pendant vingt ans la *Polyclinique de chirurgie*, après avoir patronné la conception et la mise en place de ses nouveaux locaux, réalisés en 1953. Entré en 1931 à la Société médicale, il la présida en 1949. Le Dr Ali Zaki, médecin d'origine égyptienne fixé à Genève depuis 1935, est nommé membre associé de notre Société, à laquelle l'attachent de nombreux liens amicaux.

La **Conférence Julliard-Reveilliod** fut consacrée, cette année, à un thème d'actualité. Le Professeur Lucien Toty (Paris) traita, en effet, de « La place du laser en chirurgie endoscopique trachéale et bronchique ».

1984

Président : Docteur Hubert S. Varonier

Signalons le décès de quatre personnalités :

Le Docteur Edouard Arnold, genevois dont la famille était de vieille souche alsacienne, est né à Genève en 1909. Après des études de médecine effectuées dans sa ville natale, où il obtient son diplôme en 1933, il entame ses stages, en anatomopathologie puis en médecine interne. Mais, atteint dans sa santé, il les interrompt pour un séjour à Montana. Une fois rétabli, il se consacre à la phtisiologie, complétant sa formation à Paris, Heidelberg et Rome. En 1937, il est appelé au poste de médecin adjoint du *Sanatorium des Chamois* de Leysin, puis de médecin-chef du *Sanatorium Belvédère*, également à Leysin. En 1954, il est nommé médecin-chef du *Sanatorium genevois* de Montana, qu'il dirige jusqu'en 1964, faisant de cet établissement une station pilote dans la mutation extraordinaire que subit le traitement de la tuberculose à cette époque capitale. Revenu à Genève – où il était privat-docent à la Faculté de médecine depuis 1956 – il est alors nommé médecin-chef du *Centre antituberculeux*. Le Dr Arnold joua un rôle de premier plan dans la lutte contre la tuberculose, à Genève et en Suisse, ayant été successivement président de la *Société suisse de pneumologie* de 1957 à 1960, et, surtout, président de l'*Association suisse contre la tuberculose et les maladies pulmonaires* de 1964 à 1979. Entré à la Société médicale en 1956, il la présida avec distinction en 1969, laissant le souvenir d'un orateur élégant et de grande culture.

Le Docteur Harry Feldmann était né en 1919, à Genève, où il effectue toutes ses études médicales, qu'il termine en 1944. Ayant obtenu, en 1953, le diplôme de spécialiste FMH en neurologie et psychiatrie, il s'intéresse très vite aux toxicomanies ainsi qu'à l'alcoolisme, maladie pour le traitement de laquelle il prône – parmi les premiers avec le Professeur Georges de Morsier – la cure à l'apomorphine. Devenu chargé de cours à l'*Institut des sciences de l'éducation* de l'Université de Genève, et professeur à l'*Ecole d'études sociales*, il poursuit par son enseignement sa lutte contre l'alcoolisme et les drogues, se consacrant par ailleurs aux problèmes neuropsychiatriques de l'enfance et de l'adolescence. Entré à la Société médicale en 1954, il fut aussi membre et président de la *Société genevoise de prophylaxie et d'hygiène mentale*.

Le Professeur Hubert de Watteville. Né à Berne en 1907, il avait accompli sa formation médicale dans les services universitaires de Bâle, Berne et Zurich. Nommé à la direction de la maternité de Genève avec le titre de professeur de gynécologie et d'obstétrique en 1946, c'est la même année qu'il entre à la Société médicale. Enseignant rigoureux et précis, sa renommée internationale était due, en particulier, à ses travaux sur la stérilité. Il avait été le fondateur et le premier président de la *Fédération internationale de gynécologie et d'obstétrique*. Il fut en outre un des précurseurs à Genève, avec le Professeur Frédéric Bamatter (1899-1988), de la collaboration entre l'obstétricien et le pédiatre. Après sa retraite, prise en 1976, il fonda l'*Association internationale pour la santé de la mère et de l'enfant*, qu'il anima pratiquement jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Le Professeur Richard Weyeneth, originaire de Soleure, où sa famille, venue de France, s'était fixée à la Révocation de l'Edit de Nantes, était né en 1905 à Nennigkofen. Il vient à Genève pour ses études, qu'il termine à Zurich en 1931. Assistant en anatomopathologie à Genève, puis en chirurgie à Aarau chez Eugen Bircher, il se spécialise en urologie chez von Lichtenberg, au *St Hedwigskrankenhaus* de Berlin. Etabli dans notre ville dès 1936, il est nommé privat-docent en 1955 et devient, en 1956, le chef du service d'urologie de la *Clinique de chirurgie* dirigée par le Professeur J.-C. Rudler (1906-1982). En 1960, il est chargé de cours et, en 1963, professeur extraordinaire d'urologie. C'est en 1946 qu'il était devenu membre de notre Société.

En cette année 1984, une séance scientifique attire à l'amphithéâtre des polycliniques un nombreux public médical, venu entendre le Dr Bernard Hirschel, spécialiste des maladies infectieuses à l'Hôpital cantonal, faire le point des connaissances sur une maladie nouvelle, le « Syndrome d'immunodéficience acquise » (SIDA), dont la propagation ne laissait point d'inquiéter.

Enfin, la traditionnelle **Conférence Julliard-Revilliod** permet d'entendre le Professeur Jacques Charpin, de l'*Académie nationale de médecine* de France, titulaire de la chaire de Clinique de pneumo-physiologie et d'allergie à l'Université d'Aix-Marseille, sur le sujet « Réflexions sur la prophylaxie et la thérapeutique actuelles de l'asthme ».

1985

Président : Professeur François Béguin

Parmi les membres décédés, il nous faut signaler :

Le Professeur Jean-Pierre Junod. Né en 1930, originaire du canton de Vaud, il effectue ses études à Neuchâtel et Genève, avant de se consacrer à la gériatrie avec des stages en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en Scandinavie. Dès 1964, encouragé par les Professeurs Eric Martin et Julian de Ajuriaguerra, il s'attelle à la mise sur pied d'une organisation gériatrique pour Genève et il fonde le *Centre de gériatrie et de psychogériatrie*. Avec l'appui des autorités politiques, il travaille avec ténacité à la création de l'*Hôpital de gériatrie*, du *Centre de soins continus* (CESCO), ainsi que d'un hôpital de jour et d'une consultation spécialisée en psychogériatrie. Ses efforts se voient reconnus au niveau académique et il est nommé successivement privat-docent, chargé de cours puis – en 1977 – professeur associé de gériatrie à la Faculté de médecine. D'une disponibilité extraordinaire pour chacun, à l'écoute attentive et constante des patients et de ceux qui les soignent, Jean-Pierre Junod masquait une grande sensibilité sous une apparence toute de calme et de rigueur. Il était devenu membre de notre Société médicale en 1969, et son décès subit – à l'âge de 55 ans – déclencha une très vive émotion. A sa mémoire, son nom a été donné à l'amphithéâtre d'enseignement de l'*Hôpital de gériatrie*.

Le Professeur Franz Leuthardt était né à Liestal, en 1903. Après des études de chimie achevées par un doctorat à Bâle, il se consacre à la chimie physiologique, discipline pour laquelle il est nommé professeur extraordinaire à l'Université de Genève en 1942, avec mission de créer un Institut. En 1943, il devient membre associé de la Société médicale. En 1946, une double succession s'ouvre à Bâle et à Zurich. C'est dans cette dernière ville que le Professeur Leuthardt choisit de poursuivre sa carrière, qui allait faire de lui un des plus éminents biochimistes de notre pays.

Il faut noter que cette année un effort tout particulier de recrutement a été conduit, amenant à la Société 118 nouveaux membres.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permet d'entendre le Professeur Emile Papiernik (Clamart) sur le sujet « Un exemple de prévention : la politique de périnatalité en France ».

1986

Président : Docteur Mario Indemini

Parmi les membres décédés, il nous faut citer :

Le Docteur Roger Audeoud, fils du Dr Henri Audeoud (1864-1953), qui fut président de notre Société en 1916. Né en 1904, diplômé en 1929, il se spécialise en gastro-entérologie. Mais il assume aussi d'importantes responsabilités comme président de l'*Association des médecins du canton de Genève*, délégué à la *Chambre médicale*, colonel du *Service de santé* et député au *Grand Conseil* de Genève. Par ailleurs, il fut l'un des créateurs de la *Fondation suisse pour l'encouragement de la recherche scientifique sur l'arriération mentale*. Il était entré à la Société médicale en 1938.

Madame le Docteur Anne Gampert, née en 1895. Après une formation d'infirmière à l'*Ecole du Bon-Secours*, où elle fut l'élève de la Dresse Marguerite Champendal (1870-1928), elle entreprend des études de médecine qu'elle termine en 1939. Assistante à Zurich du Professeur Guido Fanconi (1892-1979), elle devient spécialiste en pédiatrie, ouvre un cabinet à Genève en 1945, et entre à la Société médicale en 1946.

Le Docteur Jean A. Steinmann, issu d'une famille suisse alémanique fixée à Genève depuis deux générations, était né en 1908 dans notre ville, où il effectue toutes ses études médicales, qu'il termine en 1933. Après des stages à Genève et Saint-Gall, il se rend à Paris, comme assistant étranger des hôpitaux, suivant les cliniques de Noël Fiessinger (1881-1946) à *La Charité* et à l'*Hôpital Necker*, ainsi que le fameux grand cours de bactériologie de l'*Institut Pasteur*. De retour à Genève, il est assistant à la *Clinique médicale* du Professeur Maurice Roch (1878-1967), puis il entre comme associé dans le laboratoire d'analyses médicales créé par le Dr André Liegme (1895-1983), laboratoire dont il devient le directeur au départ de ce dernier pour Vaumarcus en 1936. Véritable pionnier, il est dès lors à la tête d'un important laboratoire privé d'analyses, à la rue de Candolle, qui se développe rapidement grâce à la confiance qui lui est unanimement accordée par tous ses confrères. Entré à la Société médicale en 1938, Jean Steinmann – privat-docent de biologie médicale en 1945 – avait encore été président de la *Commission de déontologie* de l'*Association des médecins du canton de Genève* – dont il fut membre du *Conseil* de 1948 à 1957 – et délégué à la *Chambre médicale* de la *Fédération des médecins suisses*.

Le Docteur Paul Tournier était né à Genève en 1898. Après avoir terminé ses études de médecine en 1923, il s'installe comme médecin de famille en 1928. Très tôt, frappé du nombre de « malades à problèmes » dans sa consultation, il prend l'habitude de les recevoir le soir chez lui, au coin du feu, pour des entretiens qui prennent vite une tonalité de « psychothérapie » très personnalisée. Autodidacte de génie – car on ne trouve dans son parcours médical aucune formation de psychiatrie ou de théologie – il crée la « médecine de la personne », d'inspiration chrétienne, qui allait le

rendre célèbre dans le monde entier. « Médecine de la personne », c'est en fait le titre de son premier livre. Paru en 1940, il allait être suivi de nombreux autres, qui tous eurent un rayonnement international. Parmi ses nombreuses activités, notons encore qu'il fut le créateur, en 1945, du *Centre protestant d'Etudes* de Genève. Il était entré à la Société médicale en 1931 et en avait reçu la médaille d'argent en 1981.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permit d'entendre le Professeur Charles Nagant de Deux-Chaisnes (Louvain) traiter de « L'ostéoporose cortisonique ».

Enfin, relevons ici que cette même année la Société médicale nomme membre d'honneur le Professeur Jean Starobinski.

1987

Président : Professeur Olivier Jeanneret

Un interniste de qualité est décédé cette année :

Le Docteur Jean Barazzone, de nationalité italienne, était né à Genève en 1922. Fils d'un généraliste bien connu, le Dr Giuseppe Barazzone (1891-1969), il fait dans notre ville toutes ses études médicales, qu'il termine en 1948 au bénéfice de la *Convention italo-suisse* de 1934 – par le diplôme fédéral. Il se spécialise alors en médecine interne, tout d'abord chez le Professeur Georges Bickel, puis – comme chef de clinique – chez le Professeur René Mach, et il parachève sa formation par un an de chirurgie et un an de psychiatrie. En 1954, il ouvre un cabinet d'interniste et, très vite, ses compétences étendues, son sérieux et sa gentillesse vont lui attirer une clientèle importante et – surtout – extraordinairement variée, allant du plus modeste des saisonniers italiens jusqu'au directeur de banque ou au diplomate. Attentif tout particulièrement au rôle du psychisme en médecine interne, Jean Barazzone est alors l'un des principaux instigateurs du premier « Groupe Balint » de Genève qui – pendant cinq ans – se réunira chaque semaine sous l'égide du Professeur Gaston Garrone. Mais, malgré toutes ces activités et les impressionnantes dimensions de sa clientèle, Jean Barazzone ne se laisse pas submerger et il sait toujours trouver du temps pour les siens, pour sa famille tout particulièrement. Resté par ailleurs profondément attaché à l'Italie, il va aussi se ressourcer chaque année dans sa maison de famille, près de Borgomanero dans le Piémont, et il fait encore de nombreux voyages, s'intéressant tout particulièrement à l'égyptologie. De surcroît, il est un sportif accompli, qui adore le ski et n'est pas facile à battre au tennis ! Affabilité, cordialité, humour et modestie ont constamment caractérisé Jean Barazzone. Entré en 1970 à la Société médicale, il en fut un membre fidèle avant qu'une grave maladie ne l'arrache, trop tôt, à l'affection des siens et à l'amitié de ses confrères.

L'année 1987 restera marquée par une grande enquête sur un problème qui n'était pas réellement nouveau, mais qui semblait prendre désormais une acuité particulière : la désaffection pour les séances de la Société. Un sondage très élaboré fut mis sur pied par le comité dans le but de connaître l'opinion des membres face à un certain nombre de propositions. Il porta sur l'organisation des séances régulières, sur le choix du local, sur le contenu scientifique des séances, ainsi que sur les souhaits qui pourraient être exprimés en vue de développer d'autres activités, scientifiques ou sociales. Un questionnaire fut ainsi adressé à l'ensemble des membres. Le taux de réponse fut de 40 pour cent, ce qui démontre un intérêt évident pour la Société, dont l'existence n'est, à aucun moment, remise en question. Par ailleurs, son identité spécifique de société regroupant en une même communauté d'intérêts scientifiques tous les praticiens, jeunes et vieux, spécialistes et omnipraticiens, médecins hospitaliers et médecins de ville est très bien perçue. Un souhait domine nettement : la nécessité d'une activité scientifique débouchant sur une véritable formation permanente est fortement soulignée. Nous verrons plus loin que ce vœu prendra une actualité toute particulière en 1993, au moment où la *Fédération des médecins suisses* proposera de rendre obligatoire pour tous les médecins la formation continue. Quant aux activités sociales – récréatives ou culturelles – elles sont fortement plébiscitées, les propositions de changement ne suscitant guère d'enthousiasme.

Signalons ici que la révision des statuts de la Société – enfin achevée – fut adoptée le 6 octobre 1987 en assemblée générale extraordinaire.

Enfin, la **Conférence Julliard-Revilliod** permit d'entendre le Professeur Daniel Schwartz (Paris) sur le sujet « Ethique et prévention ».

1988

Président : Docteur Jean-Daniel Stucki

La Société médicale voit disparaître cette année trois membres éminents :

Le Professeur Frédéric Bamatter, originaire de Naters (Haut-Valais), était né à Bâle en 1899. Venu à Genève pour ses études médicales, il allait y faire toute sa carrière. En 1935, il ouvre un cabinet de pédiatrie tout en poursuivant des recherches scientifiques. L'embryopathie toxoplasmique, qu'il étudie avec A. Franceschetti et D. Klein, fait l'objet de ses premières études, amorçant ainsi une collaboration à trois qui allait se poursuivre dans le domaine oculo-cérébral et génétique. Dès 1946, une charge de pédiatre-consultant lui est confiée. En collaboration avec le Professeur H. de Watteville, son intérêt pour le nouveau-né malade et le prématuré allait donner naissance à Genève à une nouvelle discipline, la néonatalogie. Toutes les belles recherches de Frédéric Bamatter allaient être reconnues – bien que tardivement – au niveau académique. A 49 ans, il est privat-docent, à 54 ans professeur associé et, en 1957 – à la

retraite du Professeur Pierre Gautier (1886-1977) – il est nommé professeur ordinaire de pédiatrie et directeur de la *Clinique infantile*. Il allait dès lors consacrer tous ses efforts à la reconstruction, au boulevard de la Cluse, de la nouvelle *Clinique de pédiatrie* qui remplace, en 1960, les vétustes locaux de la rue Prévost-Martin. Personnalité généreuse et enthousiaste, à l'amour illimité des enfants, Fred Bamatter, entré à la Société médicale en 1937, la présida en 1955, en fut nommé membre d'honneur en 1980 et en reçut la médaille d'argent en 1987.

Le Professeur Pierre W. Duchosal, petit-fils du conseiller d'Etat radical William Rosier (1856-1924), était né à Genève en 1905. Dès le début de ses études de médecine, il se voue à la cardiologie, spécialisation précoce, totale et exclusive, qu'il acquiert chez les maîtres les plus éminents de son époque : Charles Laubry et Antonin Clerc à Paris, Sir Thomas Lewis et Sir James Parkinson à Londres, puis Karel Wenckebach et Hans Eppinger à Vienne. Mais il avait déjà – pendant ses études – réussi l'exploit de construire le premier électrocardiographe à enregistrement direct ! Plus tard, il allait, avec Robert Sulzer, créer la *vectocardiographie* – qui fit connaître son nom partout à l'étranger – avant de mettre au point un appareil ingénieux pour l'auscultation collective, qui enthousiasma des générations d'étudiants. Installé à Genève en 1935, il devient vite un consultant d'une notoriété internationale, recevant des patients du monde entier et créant à Genève une école de cardiologie renommée. Son intérêt pour le malade était total et il avait à l'égard de ses patients – qui l'adoraient – une rare qualité d'écoute. Au chevet du malade, la clairvoyance de son jugement, se basant sur l'auscultation dont il était un grand maître, n'avait d'égale que la lucidité et le bon sens de sa décision thérapeutique. De plus, son talent didactique, ses qualités de pédagogue, en faisaient un enseignant de grande classe. Il était une véritable encyclopédie vivante de la cardiologie, non seulement parce qu'il savait tout de sa spécialité, mais aussi parce qu'il participait à tous les congrès internationaux et qu'il entretenait des relations personnelles étroites avec les plus grands cardiologues européens et américains. Membre fondateur de la *Société suisse de cardiologie*, membre du comité de la *Société internationale de cardiologie* – dont il fut un président brillant dans les années 1962-1966 – Pierre W. Duchosal a toujours œuvré pour promouvoir les échanges scientifiques au plus haut niveau. De 1953 à 1976, il dirige le *Centre de cardiologie* de l'Hôpital cantonal, recevant, en 1959, le titre de professeur « ad personam » de cardiologie. Il fut aussi l'objet de nombreuses distinctions, dont le *Prix Marcel-Benoît* et le *Prix de la Ville de Genève*, et il était Docteur *honoris causa* de l'Université de Montpellier. De belle prestance, d'aspect souriant et aimable, d'abord simple et affable et d'une cordialité toujours chaleureuse, Pierre Duchosal avait aussi un caractère bien affirmé. Car il pouvait parfois – lorsqu'il était sûr d'avoir raison – exploser en colères homériques, qui sidéraient par leur brusquerie. Mais ce n'étaient que les éclats très brefs d'une susceptibilité chatouilleuse ! Esprit d'une clarté incomparable, intelligence brillante, spécialiste particulièrement doué, il était aussi ouvert à d'autres horizons que la médecine, en particulier dans le domaine des arts. Il avait pratiqué la peinture à l'huile, mais c'est surtout à la musique qu'il consacre ses loisirs, au violon tout particulièrement, qu'il apprit très jeune et dont il joua pendant cinquante ans. Il avait en effet, avec des amis, créé sa propre formation, un quatuor à cordes dont les interprétations étaient d'une qualité de professionnel. Entré à la Société médicale en 1937, il en avait reçu la médaille d'argent en 1987.

Le Professeur Albert E. Renold était né en 1923. Originaire d'Argovie, il termine ses études de médecine par un doctorat à Zurich et part pour les Etats-Unis où, pendant quinze années, il allait travailler à la prestigieuse *Harvard Medical School* de Boston. Il y fut successivement l'élève, puis le collègue de maîtres éminents tels que A. Baird Hastings en biochimie, George W. Thorn en endocrinologie, et Elliott P. Joslin en diabétologie. En 1962, répondant à l'appel du *Fond national suisse de la recherche scientifique* et de l'Université de Genève pour occuper une chaire professorale créée pour lui, il va mettre sur pied l'*Institut de biochimie clinique* de Genève, qui, sous sa direction, devait connaître une notoriété mondiale. Il fut l'un des fondateurs de l'*Association européenne pour l'étude du diabète* – qu'il présida de 1974 à 1977 – et le président, de 1979 à 1982, de la *Fédération internationale du diabète*. Entré en 1965 à la Société médicale, il avait été nommé, en 1964, membre du Sénat de l'*Académie suisse des sciences médicales* et fut aussi vice-recteur de l'Université de Genève de 1972 à 1976.

Un problème s'est présenté à nous durant cette année. Il concernait la location du local de nos séances à l'*Institut national genevois*. Cette salle étant, par ailleurs, ressentie comme peu confortable par la majorité de nos membres, le Comité s'est préoccupé de trouver un nouveau lieu de réunion. Ce n'est toutefois qu'en 1992 que ce projet se concrétisera, en acceptant, tout d'abord à titre provisoire, une invitation de la *Clinique Générale-Beaulieu*. La Société allait, dans un deuxième temps, choisir la salle de conférence nouvellement installée à la clinique comme local pour ses séances à partir de février 1993.

Signalons encore qu'au mois de juin, devant un vaste auditoire médical et non médical, le Dr Anatoly Koryaguine – rescapé des camps de rééducation soviétiques – fit un témoignage poignant, assorti d'un réquisitoire vigoureux contre l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques, dans un exposé intitulé « Psychiatrie et droits de l'homme ».

Enfin, la **Conférence Julliard-Revilliod** fut tenue, en automne, par le Professeur Serge Lebovici (Paris) sur le thème « La prévention est-elle possible en psychiatrie ? ».

1989

Président : Professeur Francis Waldvogel

On déplore le décès de quatre personnalités :

Le Professeur Georges Fallet était né en 1918 à Neuchâtel. Diplômé en 1944, il est Docteur en médecine en 1951 et

acquiert sa formation de rhumatologue à la *Clinique de rhumatologie* de la Faculté de médecine de Paris à l'Hôpital Cochin (Professeur F. Coste) puis au *Bellevue Medical Center* de la New York University, College of Medicine (Professeur H.A. Rusk). De retour à Genève, il est nommé privat-docent en 1960, professeur extraordinaire en 1964 et professeur ordinaire de rhumatologie en 1970. Il sera alors désigné comme directeur du *Département de médecine physique et de rééducation* et médecin-chef de la *Division de rhumatologie* en 1972, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1988. Il était entré à la Société médicale en 1965.

Le Docteur André Favre, originaire de Cormoret (Jura bernois), était né à Saint-Imier en 1906. Il effectue ses études primaires à La Neuveville, passe ses examens de maturité et le premier examen propédeutique à Neuchâtel, le second à Bâle et ses examens finals de médecine à Lausanne. Après divers stages, il se consacre à la psychiatrie, recevant en 1936 le titre de spécialiste FMH en psychiatrie et psychothérapie. Après avoir remplacé quelque temps le Dr Raymond de Saussure (1894-1971) à sa consultation privée de la rue de la Tertasse, il ouvre son propre cabinet aux Tranchées. Mais, simultanément, il travaille comme médecin adjoint à la *Clinique des Rives de Prangins* (de 1938 à 1940), avec le Dr Oscar Forel, puis à *La Métairie* (de 1940 à 1943). Il fut encore médecin consultant de psychiatrie et de neurologie au *Dispensaire des médecins*, puis médecin-chef du *Centre Dr Henri Revilliod* (de 1936 à 1964) et médecin consultant pour l'alcoologie au *Centre psychosocial universitaire*. Par ailleurs, il était membre de nombreuses sociétés, dont la *Fédération antialcoolique genevoise* – qu'il présida durant vingt-cinq ans (de 1939 à 1963) – la *Société genevoise de prophylaxie et d'hygiène mentale*, la *Société suisse de psychothérapie* et la *Société des aliénistes de France et des pays de langue française*. Membre de notre Société médicale depuis 1937, il en avait reçu la médaille d'argent en 1987.

Le Docteur François Martin, fils de l'historien William Martin (1888-1934), était né à Genève en 1917. Il effectue ses études médicales à Genève et Zurich et, pendant ses années d'assistantat, il décide de s'orienter vers la neurologie. Il va alors approfondir ses connaissances dans cette discipline aux meilleurs sources, d'abord à l'*Institut Bunge* d'Anvers, chez Ludo van Bogart, puis à Zurich, chez Hugo Krayenbühl, avant de se rendre à Londres, au *National Hospital for Nervous Diseases*, où il se familiarise avec l'électroencéphalographie. De retour en Suisse au bénéfice d'une formation de neurologue des plus poussées, il travaille à la *Clinique des Rives de Prangins* avec le Dr Charles Durand, tout en développant le *Laboratoire d'électroencéphalographie* de l'Hôpital cantonal en qualité de médecin consultant. François Martin fut également directeur de l'*Institut pour épileptiques* de Lavigny, puis médecin responsable de l'*Etablissement du Mally* à Satigny. Mais, parallèlement à ces diverses activités, il avait ouvert un cabinet en ville et il était rapidement devenu un consultant en neurologie des plus apprécié de tous ses confrères. Entré à la Société médicale en 1957, il avait été président de la *Ligue suisse contre l'épilepsie* ainsi que de l'*Association suisse d'électroencéphalographie et de neurophysiologie cliniques*.

Madame le Docteur Anne Thaon d'Arnoldi, née en 1912 à Bucarest, fait ses études de médecine à Paris, où elle acquiert la nationalité française par son mariage avec le Dr Thaon d'Arnoldi, cardiologue, décédé en 1952. En 1942, elle ouvre un cabinet médical à Thonon, tout en étant simultanément médecin de l'hôpital, dont elle dirige le service de médecine depuis 1962. Très fidèle à Genève, auditrice assidue des colloques de médecine et de pédiatrie ainsi que des séances de la Société médicale, elle en est nommée membre associé en 1976.

Le Dr Marcel Naville et le Professeur Jean Posternak sont nommés membres d'honneur.

Deux grands sujets ont particulièrement marqué cette année. Le premier comporta une série de conférences sur le thème « Médecine et biologie : quelles perspectives ? » qui ouvrit des horizons fascinants sur la médecine du futur. Le second consista en un programme de formation continue, auquel trois de nos séances furent consacrées. Conçu comme un séminaire interactif, il comprenait trois grands thèmes pour chaque séance. Toutes ces manifestations didactiques connurent un grand succès.

Quant à la **Conférence Julliard-Revilliod**, tenue à l'*Amphithéâtre Marcel Jenny* – choisi pour ses grandes dimensions – elle attira un public exceptionnellement nombreux et captivé venu entendre le Professeur Jean Bernard (Paris), de l'*Académie française*, traiter des « Conséquences morales des progrès de la biologie et de la médecine ».

1990

Président : Docteur André Montant

Une personnalité très attachante est décédée cette année :

Madame le Docteur Thérèse Chausse-Klink, née en 1899. Elle effectue toutes ses études médicales à Genève, est Docteur en médecine en 1926 avec une thèse sur les méningites réalisée dans le service de pédiatrie du Professeur Pierre Gautier (1886-1977) et – après divers stages – elle ouvre son cabinet en 1927. Restée veuve très jeune, elle pratiquera la médecine générale tout en élevant ses trois filles. Entrée en 1934 à la Société médicale, elle fit partie de son comité durant de nombreuses années en qualité de secrétaire et fut également membre du *Conseil de l'Association des médecins du canton de Genève*. Il faut aussi relever qu'elle voua ses forces à de nombreuses activités sociales, parmi lesquelles nous citerons son travail à la *Goutte de lait de Genève*. Cette fondation – destinée à fournir du lait de qualité pour l'alimentation des nourrissons – avait succédé à l'*Association maternelle*, créée en 1901 par la Dresse Marguerite Champendal (1870-1928). Dénommée depuis 1927 *La Goutte de lait de Genève*, l'institution connut un nouvel essor durant de très nombreuses années, ayant à sa tête, comme médecin, la Dresse Thérèse Chausse, qui avait succédé dans cette fonction à la Dresse Marguerite Champendal. Un autre domaine auquel elle consacra le meilleur de

ses forces fut la lutte pour obtenir un statut plus humain aux modalités de l'interruption non punissable de la grossesse. Elle se dépensa sans compter pour une application large de l'article 120 du *Code pénal suisse* (CPS), étant membre – dès ses origines – du *Collège des médecins autorisés*, nommés par le *Conseil d'Etat de Genève* et habilités à donner l'« avis conforme » prévu par le CPS, collège dont elle assuma les fonctions de secrétaire pendant plus de vingt ans, de 1954 à 1975. Elle était modeste, fidèle et dévouée. La Société médicale tint à lui décerner en 1973 – lors de l'anniversaire du 150^e – le diplôme de membre d'honneur en reconnaissance de ses mérites et pour rendre ainsi hommage à une belle carrière de médecin de famille. En 1984, elle reçut la médaille d'argent de la Société, consacrant cinquante ans de fidélité.

Le Professeur Willy Taillard est nommé membre d'honneur.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permit d'entendre le Professeur Mirko D. Grmek (Paris), qui traita de « L'histoire du SIDA ».

1991

Président : Professeur Jean-Hilaire Saurat

Deux médecins généralistes et un professeur de psychiatrie décèdent :

Le Docteur Marc Andreae, né en 1893. Après ses études de médecine et divers stages, il ouvre un cabinet à Sionnet (Jussy) en 1923. Il va dès lors se vouer totalement à une pratique de médecin de campagne pendant soixante-huit ans ! Chrétien convaincu, il préside le *Conseil de paroisse* de Jussy de 1938 à 1965 tout en siégeant pendant vingt ans au *Conseil municipal* de ce village, dont huit ans en qualité d'adjoint au maire. Il était entré à la Société médicale en 1926, en avait été nommé membre d'honneur en 1973 et en avait reçu la médaille d'argent en 1976.

Le Professeur Gaston Garrone était né à Cée (Espagne) en 1924. Après des études en Italie et à Genève, il effectue divers stages avant de se consacrer à la psychiatrie. Privat-docent en 1961, il est – dès 1962 – chargé de l'enseignement propédeutique de la psychiatrie et est nommé, en 1963, à la direction du *Centre psychosocial universitaire* comme responsable de la psychiatrie extrahospitalière. Il fut, ainsi, un pionnier en matière de psychiatrie sociale. En 1964, il est directeur adjoint de la *Clinique de Bel-Air*, en 1970, il est nommé professeur ordinaire et en 1976 – à la retraite du Professeur J. de Ajuriaguerra (1911-1993) – il devient directeur des *Institutions universitaires de psychiatrie*. Il était entré à la Société médicale en 1968. Décédé en pleine activité d'une grave maladie, sa vie fut marquée par un dévouement total et une disponibilité sans égale, tant pour ses malades et leurs familles que pour ses confrères.

Le Docteur Guy Patry était né en 1920 à Genève, dans une famille comprenant de nombreux médecins. Mentionnons simplement ici son père Georges Patry (1882-1956), son oncle Eugène Patry (1866-1934) et son cousin, le professeur de chirurgie René Patry (1898-1983). Après une maturité classique obtenue en 1939, il effectue à Genève toutes ses études de médecine. Il est ainsi diplômé en 1946, Docteur en médecine en 1950, et il se forme ensuite comme généraliste au cours de divers stages à Genève, Nyon et Vevey, avant de s'installer à Saint-Jean en 1951. Dès lors, il se consacre totalement et exclusivement à son quartier d'adoption, médecin généraliste par vocation et médecin de famille au plein sens du terme. Simultanément, s'intéressant à tous les problèmes d'éthique médicale, il lutte activement pour promouvoir une pratique de qualité en médecine générale. C'est ainsi qu'il sera membre du *Conseil de l'Association des médecins du canton de Genève* et président en 1974 du *Groupement genevois des omnipraticiens*. Il va ensuite œuvrer avec conviction en vue de réunir toutes les associations cantonales de généralistes du pays pour créer ainsi à Neuchâtel, en 1977, la *Société suisse de médecine générale* qui publiera une revue intitulée « *Medicina Generalis Helvetica* ». Entré relativement tard, en 1975, dans notre Société, il en était devenu un membre assidu. Cachant un cœur d'or sous les aspects bourrus d'un « vieux genevois » ronchonneur, Guy Patry était un collègue chaleureux et un homme avant tout fait de simplicité et de modestie. Par ailleurs, il existait – à côté du praticien constamment sur la brèche, dévoué nuit et jour à ses malades – un autre Guy Patry, sensible, artiste et beaucoup moins connu. Il jouait du violoncelle, et il pratiquait l'aquarelle avec un rare talent. Il aimait, par atavisme, la campagne genevoise, l'équitation, mais aussi les randonnées dans les montagnes du Valais et les séjours à la Sage, son village d'élection. Rares sont ceux qui ont connu cet autre Guy Patry, profondément marqué par ses études classiques, nourri de culture grecque, lisant Aristote, citant volontiers des textes de Sophocle et d'Euripide, et qui – de surcroît – avait fait du « *Guide des Egarés* » de Moïse Maimonide l'un de ses livres de chevet. Atteint successivement de plusieurs maladies importantes, il avait saisi l'occasion d'un repos forcé pour rédiger des souvenirs de jeunesse et relater les diverses épreuves qui l'avaient frappé dans des pages profondément émouvantes, qui révélaient aussi un talent d'écriture qu'on ne lui connaissait pas. Il a disparu trop tôt, atteint d'une cruelle maladie, ayant encore eu le bonheur de voir son fils Michel suivre sa vocation et reprendre les rênes de son cabinet de Saint-Jean.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permit d'entendre le Dr André Green (Paris) dans un exposé captivant intitulé « La psychanalyse et la science ».

Notons, enfin, que cette année voit la création d'une *Commission d'éthique*, organisée conjointement par la *Société médicale* et l'*Association des médecins du canton de Genève*, ce qui nécessita l'adjonction d'un article (18 bis) à nos statuts. Cette *Commission d'éthique* sera chargée désormais d'examiner les projets de recherche médicale sur l'être humain en médecine privée dans le canton.

1992

Président : Madame le Docteur Béatrice Bertholet-Masset

Pour la première fois depuis son existence, la Société désigne à sa tête une femme comme présidente. Par ailleurs, dès le 7 avril, la séance du mardi se tient à la salle de conférence de la *Clinique Générale-Beaulieu*.

Cette année, il nous faut déplorer le décès de deux personnalités :

Le Docteur Hugo Solms, né à Berlin en 1920, est venu en Suisse en 1935, où il allait effectuer toutes ses études de médecine. Installé à Genève comme psychiatre, psychothérapeute et psychanalyste, sa distinction, son charisme, lui assurèrent rapidement une carrière brillante, consacrée – entre autres – à la psychiatrie sociale et à la lutte contre les toxicomanies. Il était également professeur « ad personam » de psychopathologie à l'Université de Fribourg et expert à l'*Organisation mondiale de la santé* dans le domaine des toxicomanies, ainsi que membre fondateur de l'*Association suisse – puis internationale – contre les abus de la psychiatrie à des fins politiques*. C'est en 1968 qu'il était entré dans notre Société.

Le Professeur Oscar Wyss, né en 1903 à Zurich. Formé, après ses études de médecine, au *Laboratoire de physiologie* de la Sorbonne (Professeur Louis Lapicque, 1866-1952) et à l'*Institut de physiologie* de l'Université de Zurich (Professeur Walter R. Hess, 1881-1973), il est appelé, en 1942, à diriger l'*Institut de physiologie* de notre Ecole de médecine. Il sera à sa tête jusqu'en 1951, année où il retourne à Zurich, appelé à prendre la succession de son maître Walter Hess. Il était entré à la Société médicale en 1943 et en avait été nommé membre honoraire en 1960.

Le Professeur Jean Fabre et le Dr Hiroshi Nakajima, directeur général de l'*Organisation mondiale de la santé*, sont nommés membres d'honneur.

La **Conférence Julliard-Revilliod** permit d'entendre Madame le Professeur Marie-José Imbault-Huart (Paris), qui traita – au plan historique et philosophique – de « La Médecine, la Maladie et la Mort ».

1993

Président : Professeur Pierre-Claude Sizonenko

Deux membres décédés doivent être cités ici :

Le Professeur Julian de Ajuriaguerra, né en 1911 à Bilbao. Emigré en France, il fait ses études de médecine à Paris, où il obtient son doctorat en 1936. Devenu un maître en neurologie et en psychiatrie – il fut, en fait, un des derniers neuropsychiatres à part entière – il est nommé par appel, en 1958, après le décès du Professeur Ferdinand Morel (1888-1957), professeur ordinaire de psychiatrie et directeur de la *Clinique de psychiatrie de Bel-Air*. Développant avec passion une psychiatrie ouverte, il crée dans notre ville une série de services et d'institutions, dont – en particulier – le *Centre psychosocial universitaire*, né de la petite *Policlinique de psychiatrie* et consacré à la psychiatrie ambulatoire. Parallèlement, il stimule le développement de la recherche clinique et de la recherche biologique et psychologique. Toutefois, son apport le plus important concerne le domaine de la psychiatrie infantile où – surmontant les querelles d'écoles – il sut opérer une synthèse de toutes les connaissances nouvelles, qui déboucha sur la rédaction d'un livre magistral, le « Manuel de Psychiatrie de l'enfant », qui lui valut une notoriété internationale. Mais ce qui attacha à Julian de Ajuriaguerra tant de patients et de disciples, ce fut avant tout sa personnalité lumineuse et charismatique. En 1975, au moment où il quitte Genève, appelé au *Collège de France* à la prestigieuse *Chaire de neuropsychologie du développement*, il reçoit le *Prix de la Ville de Genève*. Entré dans notre Société en 1960, il en est fait membre d'honneur en 1977.

Le Professeur David Klein. Né en Autriche en 1908, il émigre en Suisse et obtient son diplôme de médecin à Bâle en 1934. Passionné par l'étude des facteurs héréditaires, il entre à la *Société suisse de génétique* où il rencontre le Professeur A. Franceschetti qui le fait venir à Genève. Dès 1945, il est chargé de recherches en génétique à la *Clinique d'ophtalmologie*. En 1952, il est privat-docent et – dès 1955 – il va diriger le nouvel *Institut de génétique médicale* qu'il ne cessera de développer jusqu'à sa retraite en 1978. C'est en 1949 qu'il était entré à la Société médicale.

Le Dr Jean Pattay – qui pendant onze ans avait assuré avec rigueur et fidélité la continuité de nos traditions – ne souhaitant pas assumer un nouveau mandat, le Dr Jean-Daniel Stucki est nommé secrétaire général.

Comme nous l'avons évoqué en relatant les conclusions de l'enquête menée en 1987 par le Professeur Olivier Jeanneret, cette année 1993 allait voir la *Fédération des médecins suisses* soumettre à la *Chambre médicale* un projet quelque peu contraignant de formation continue obligatoire pour tous les médecins pratiquants. Cette initiative a aussitôt suscité, pour diverses raisons, une forte opposition. Toutefois, le principe d'un contrôle n'est, en lui-même, ni contesté ni contestable car, de tout temps, les médecins ont su – mais librement – maintenir leurs connaissances au niveau des exigences scientifiques indispensable à l'exercice de notre profession.

La Société médicale aura sans aucun doute un rôle important à jouer dans ce domaine. Elle a en effet, dès ses origines, déjà eu cette vocation et – par ailleurs – elle reste toujours ce lieu de rencontre privilégié où se côtoient médecins praticiens de la ville et médecins hospitaliers, permettant ainsi des échanges très fructueux. Si l'évolution future de la situation amenait à des obligations plus contraignantes dans le domaine de la formation continue, ce sera le rôle de la

Société médicale d'offrir à ses membres les structures nécessaires à l'organisation d'un enseignement continu postgradué de qualité.

Enfin, notons que la **Conférence Julliard-Revilliod** de cette année permet d'entendre le Professeur Pierre Corvol, du *Collège de France* (Paris), qui traita de « L'hypertension artérielle, du lit du malade à la biologie moléculaire ».

CONCLUSION

Arrivé au terme de cet historique, nous pouvons faire une première constatation. Notre Société médicale reste bien vivante et active : le survol que nous avons fait en est la preuve.

Toutefois, on relève une doléance qui ressort assez souvent, au fil des ans, dans les rapports présidentiels : la participation des membres à nos séances n'est pas – et de loin – celle qu'on pourrait souhaiter en regard de l'intérêt présenté par de nombreux exposés. Ce fut, parfois, l'occasion d'une déception, tant pour le conférencier que pour le président. Nuançons cette constatation : elle ne date pas d'aujourd'hui et on la retrouve dans nombre de rapports présidentiels d'autrefois !

Cette situation, on peut aussi espérer la voir se modifier. Nous sommes aujourd'hui dans une période de mutation et, de ce fait, de nouvelles tâches pointent à l'horizon de la Société médicale, qui devraient lui redonner une nouvelle jeunesse. Signalons, à titre d'exemple, les problèmes posés par l'institution d'une formation permanente telle que la *Fédération des médecins suisses* l'envisage aujourd'hui que nous avons évoqués plus haut. Il serait parfaitement dans la vocation de la Société médicale d'assumer cette tâche.

Par ailleurs, le Comité actuel – en place depuis plusieurs années – se préoccupe de l'avenir et notamment de la relève. De nouvelles vocations doivent être suscitées. Dans la même perspective, face au nombre croissant des médecins installés, il est indispensable de poursuivre l'effort visant à faire connaître notre Société, ses buts et son rôle, pour assurer ainsi un recrutement adéquat de nouveaux membres. Une institution comme la nôtre – si riche soit-elle de souvenirs – ne peut vivre uniquement sur son passé, et son avenir repose avant tout sur les jeunes générations. Ainsi seulement sera assurée la pérennité de notre Compagnie, qui doit garder sa place spécifique dans l'ensemble des institutions médicales de Genève. Car, comme l'écrivait en 1973 le Professeur Willy Taillard dans la brochure commémorative du cent cinquantième :

« L'Université, l'hôpital enseignent la science médicale de mieux en mieux. Les sociétés de spécialistes assument le haut niveau de la mise en pratique de cette science dans le domaine de leurs compétences. Les associations professionnelles gèrent la pratique du métier. Une société médicale reste le lieu où médecins de tous genres, de toutes compétences, remettent constamment en question les problèmes qui font toute la différence entre la science et l'art médical, ce dernier s'appliquant encore à la personne humaine dans son tout. »

On ne pouvait mieux dire ! Souhaitons donc à la Société médicale de belles années de prospérité et de succès.

* * *

ANNEXE I

Historique de la Conférence Julliard-Revilliod

Depuis 1916 se tient en automne, sous les auspices de la Société médicale, une conférence importante, dite **Conférence Julliard-Revilliod**. Nous aimerions, brièvement, rappeler ici son origine.

Précisons d'emblée que la **Conférence Julliard-Revilliod** est dédiée, comme son nom l'indique, à deux des premiers professeurs nommés lors de la création de la Faculté de médecine, en 1876 : le Professeur Léon Revilliod (1835-1918), qui fut le premier professeur de *Clinique médicale* et le Professeur Gustave Julliard (1836-1911), titulaire de la première chaire de *Clinique chirurgicale*. On se souvient, par ailleurs, que ce dernier avait été l'un des fondateurs de notre Faculté de médecine, avec le Professeur Carl Vogt (1817-1895) et le conseiller d'Etat Antoine Carteret (1813-1889), président du *Département de l'instruction publique*.

La **Conférence Julliard-Revilliod** est née de l'initiative d'un généreux mécène, le Dr Charles Greene Cumston. Rappelons ici quelques éléments de sa biographie, déjà évoquée par le Dr Marcel Naville. Citoyen des Etats-Unis, le Dr Cumston était né en 1868. Venu effectuer ses études de médecine à Genève, il se forme ensuite dans le service de chirurgie de l'Hôpital cantonal, sous la direction du Professeur Gustave Julliard, puis du Professeur Ernest Kummer, et reçoit le titre de Docteur en médecine de notre université en 1893. Rentré aux Etats-Unis, il va pratiquer durant plusieurs années la chirurgie à Boston, puis revient s'installer à Genève, où il devient membre de la Société médicale en 1915. Fêré d'histoire de la médecine, c'est à cette discipline qu'il va dès lors se consacrer, publiant plusieurs travaux, dont un livre intitulé « Histoire de la médecine, du temps des pharaons au XVIII^e siècle » qui connut un certain succès.

C'est en 1916 qu'il prend l'initiative de financer régulièrement – d'abord par des dons qu'il souhaite voir rester anonymes – la venue à Genève d'un conférencier d'importance. Quelques années avant son décès, survenu en 1928, il constitue juridiquement un fonds en dollars des Etats-Unis destiné à poursuivre son action après lui. Cette donation est complétée de dispositions très précises stipulant en particulier que les intérêts du fonds doivent permettre d'inviter, chaque année, « un médecin ou chirurgien, ou savant distingué d'un autre pays ou d'une autre ville suisse, lequel est prié de traiter devant ladite Société médicale un sujet scientifique au choix de celle-ci ». La tradition s'est ainsi perpétuée, malgré la dévaluation progressive de l'argent et la baisse du dollar ! L'énumération des conférenciers venus à Genève ces vingt-cinq dernières années démontre l'intérêt que présente toujours cette **Conférence Julliard-Revilliod** et la gratitude que nous devons au Dr Cumston pour sa généreuse initiative.

ANNEXE II

La médaille de la Société médicale

C'est en 1924 que la Société médicale inaugure une tradition qui se perpétue encore de nos jours : celle de frapper une médaille d'argent pour fêter le cinquantième anniversaire de sociétariat de ses membres. Cette belle médaille – d'un diamètre de cinq centimètres – fut réalisée d'après une maquette créée par Mlle Germaine Gautier, statuaire – soeur du Professeur Pierre Gautier – et les coins, confectionnés d'après la maquette, par M. Jacot-Guillermot, graveur, domicilié rue du Fort-Barreau 21 à Genève. En 1924, il en fut frappé cinq exemplaires : deux en bronze, l'un étant destiné au *Cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire* de Genève, l'autre conservé dans les archives de la Société, ainsi que trois exemplaires en argent, remis aux premiers récipiendaires, qui furent les Drs Constant Picot (1844-1931), Alphonse D'Espine (1846-1930) et Jaques-Louis Reverdin (1842-1929), qui tous trois avaient été admis dans notre Société en 1874.

Il a été décidé, plus tard, que la même médaille, frappée elle en bronze, pourrait être attribuée dans certaines circonstances particulières. Ce fut le cas, par exemple, de la médaille de bronze qui fut remise au Professeur Maurice Roch pour fêter ses vingt ans de professorat, ainsi que de celles offertes au Professeur Max Askanazy, au Dr Léon Weber-Bauler et à l'anthropologue Eugène Pittard. Tout récemment, en 1990, une décision de l'*Assemblée générale* a instauré une nouvelle tradition, celle de remettre cette médaille de bronze aux membres sortant du Comité.

ANNEXE III
Liste alphabétique des présidents
1968-1993

ARNOLD, Edouard, 1909-1984

Spécialiste en médecine interne / pneumologie et phthisiologie

Entré à la Société médicale en 1956. Président en 1969.

BEGUIN, François, 1933

Spécialiste en gynécologie et obstétrique. Prof. ord. Fac. méd. 1982

Entré à la Société médicale en 1984. Président en 1985.

BERTHOLET-MASSET, Béatrice, 1943

Spécialiste en médecine générale

Entrée à la Société médicale en 1986. Présidente en 1992

CHOQUARD, Jean-Louis, 1919

Spécialiste en chirurgie

Entré à la Société médicale en 1958. Président en 1980

FABRE, Jean, 1922

Spécialiste en médecine interne. Prof. ord. Fac. méd. 1970-1985

Entré à la Société médicale en 1960. Président en 1971

FERRERO Constantin, 1915

Spécialiste en médecine interne et cardiologie

Entré à la Société médicale en 1951. Président en 1972

FERRIER, Pierre E., 1927

Spécialiste en pédiatrie. Prof. ord. Fac. méd. 1969-1989

Entré à la Société médicale en 1969. Président en 1981

GEMPERLE, Marcel, 1930

Spécialiste en anesthésiologie. Prof. ord. Fac. méd. 1973

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1977

GRANDCHAMP, Alain, 1936

Spécialiste en médecine interne

Entré à la Société médicale en 1978. Président en 1982

INDEMINE, Mario, 1928

Spécialiste en médecine interne

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1986

JEANNERET, Olivier, 1926

Spécialiste pédiatrie / prévention et santé publique. Prof. ord. Fac. méd. 1973-1992

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1987

LOIZEAU, Edouard, 1928

Spécialiste médecine interne et gastro-entérologie. Prof. ord. Fac. méd. 1978-1993

Entré à la Société médicale en 1972. Président en 1979

MEGEVAND, René P., 1925

Spécialiste chirurgie et chirurgie thoracique. Prof. ord. Fac. méd. 1972-1992

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1983

MONTANT, André, 1937

Spécialiste en chirurgie

Entré à la Société médicale en 1977. Président en 1990.

MOTTU, Théodore, 1919

Spécialiste en médecine interne et cardiologie

Entré à la Société médicale en 1957. Président en 1975

PATTAY, Jean, 1922

Spécialiste en médecine interne

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1978

ROUX, Jean-Louis, 1918

Spécialiste en médecine interne et cardiologie

Entré à la Société médicale en 1959. Président en 1974

SAURAT, Jean-Hilaire, 1943

Spécialiste en dermatologie et vénéréologie. Prof. ord. Fac. méd. 1982

Entré à la Société médicale en 1985. Président en 1991

SAUSER-HALL, Pierre, 1913

Spécialiste en médecine interne et pneumologie

Entré à la Société médicale en 1957. Président en 1976

SENARCLENS, François de, 1912

Spécialiste en gynécologie et obstétrique

Entré à la Société médicale en 1948. Président en 1970

SIZONENKO, Pierre-Claude, 1932

Spécialiste en endocrinologie pédiatrique. Prof. ord. Fac. méd. 1982

Entré à la Société médicale en 1976. Président en 1993

STUCKI, Jean-Daniel, 1929

Spécialiste psychiatrie et psychothérapie. Prof, extraord. FPSE 1971-1984

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1988

TAILLARD, Willy, 1924

Spécialiste en chirurgie et orthopédie. Prof. ord. Fac. méd. 1968-1989

Entré à la Société médicale en 1966. Président en 1973

VARONIER, Hubert S., 1932

Spécialiste en médecine interne / allergologie et immunologie clinique

Entré à la Société médicale en 1968. Président en 1984

WALDVOGEL, Francis, 1938

Spécialiste en médecine interne. Prof. ord. Fac. méd. 1982

Entré à la Société médicale en 1976. Président en 1989

ANNEXE IV

Liste chronologique des présidents

1823-1993

	<i>Année</i>	<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	
1	1823	MONTFALCON	Louis-Apollonie de	1764-1840
2	1824	MONTFALCON	Louis-Apollonie de	1764-1840
3	1825	MONTFALCON	Louis-Apollonie de	1764-1840
4	1826	PREVOST	Jean-Louis	1790-1850
5	1827	MAYOR	François	1779-1854
6	1828	DUFRESNE	Pierre	1786-1836
7	1829	OLIVET	François	1789-1855
8	1830	BENIT	Pierre-Louis	1798-1869
9	1831	HERPIN	Théodore	1799-1865
10	1832	SENN	Louis	1799-1873
11	1833	DURAND	Jean-Baptiste	1799-1846
12	1834	PESCHIER	Charles	1782-1853
13	1835	HERPIN	Théodore	1799-1865
14	1836	OLIVET	François	1789-1855
15	1837	COINDET	Charles	1796-1876
16	1838	HERPIN	Théodore	1799-1865
17	1839	LOMBARD	Henri-Clermont	1803-1893
18	1840	MAUNOIR	Théodore	1806-1869
19	1841	CHAPONNIERE	Jean-Jacques	1805-1859
20	1842	LOMBARD	Henri-Clermont	1803-1893
21	1843	D'ESPINE	Marc-Jacob	1806-1860
22	1844	BIZOT	John	1804-1885
23	1845	HERPIN	Théodore	1799-1865
24	1846	FAUCONNET	Charles-Isaac	1811-1876
25	1847	STROEHLIN	Jean-Bapt. Alex.	1813-1889
26	1848	RILLIET	Frédéric	1814-1861
27	1849	CHANAL	Pierre	1816-1855
28	1850	FIGUIERE	Christian-Elie	1814-1893
29	1851	ROBIN	André	1810-1871
30	1852	BAUMGARTNER	Antoine	1808-1895
31	1853	HERPIN	Théodore	1799-1865
32	1854	LOMBARD	Henri-Clermont	1803-1893
33	1855	MAUNOIR	Théodore	1806-1869
34	1856	RILLIET	Frédéric	1814-1861
35	1857	D'ESPINE	Marc-Jacob	1806-1860
36	1858	GAUTIER	Victor	1824-1890

	<i>Année</i>	<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	
37	1859	LOMBARD	Henri-Clermont	1803-1893
38	1860	PIACHAUD	Louis	1824-1890
39	1861	APPIA	Louis	1818-1898
40	1862	DUVAL	André	1828-1887
41	1863	BAYLON	Joseph	1821-1883
42	1864	FIGUIERE	Christian-Elie	1814-1893
43	1865	DUFRESNE	Edouard	1818-1898
44	1866	PASTEUR	Adolphe	1831-1920
45	1867	CHENEVIERE	Auguste	1825-1884
46	1868	SILVA	Louis	1821-1875
47	1869	PIACHAUD	Louis	1824-1890
48	1870	MERCIER	Louis	1829-1915
49	1871	MAUNOIR	Paul	1835-1909
50	1872	RAPIN	Eugène	1833-1916
51	1873	DUCELLIER	Charles-Michel	1833-1903
52	1874	LONG	Ernest	1833-1899
53	1875	REVILLIOD	Léon	1835-1918
54	1876	PREVOST	Jean-Louis	1838-1927
55	1877	PIACHAUD	Louis	1824-1890
56	1878	HILT	Georges	1838-1912
57	1879	HALTENOFF	Georges	1843-1915
58	1880	JULLIARD	Gustave	1836-1911
59	1881	GOUDET	Henri	1840-1927
60	1882	BARDE	Auguste	1841-1914
61	1883	LOMBARD	Henri-Charles	1841-1918
62	1884	COLLADON	Henri	1841-1896
63	1885	PICOT	Constant	1844-1931
64	1886	D'ESPINE	Adolphe	1846-1930
65	1887	MARTIN	Edouard	1844-1931
66	1888	GOETZ	Edouard	1849-1917
67	1889	GLATZ	Paul	1845-1905
68	1890	DE MARIGNAC	Ernest	1851-1941
69	1891	GAUTIER	Léon	1853-1916
70	1892	LADAME	Paul-Louis	1842-1919
71	1893	BINET	Paul	1855-1896
72	1894	CORDES	Auguste	1843-1914
73	1895	MAYOR	Albert	1853-1931
74	1896	PREVOST	Jean-Louis	1838-1927
75	1897	REVILLIOD	Eugène	1857-1931
76	1898	REVERDIN	Auguste	1848-1908

77	1899	PAUTRY	Hector	1852-1907
78	1900	REVERDIN	Jaques	1842-1929
79	1901	PICOT	Constant	1844-1931
80	1902	REVILLIOD	Léon	1835-1918
81	1903	JEANNERET	André	1856-1924

	<i>Année</i>	<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	
82	1904	GOETZ	Edouard	1849-1917
83	1905	GAUTIER	Léon	1853-1916
84	1906	BARD	Louis	1857-1935
85	1907	MAILLART	Hector	1866-1932
86	1908	THOMAS	Emile	1860-1942
87	1909	VALLETTE	Arnold	1868-1928
88	1910	PATRU	Charles	1865-1956
89	1911	GILBERT	Valentin	1862-1916
90	1912	BUSCARLET	Francis	1863-1951
91	1913	GIRARD	Charles	1850-1916
92	1914	MARTIN	Edouard	1844-1931
93	1915	MACHARD	Alfred	1871-1931
94	1916	AUDEOUD	Henri	1864-1953
95	1917	DUTREMBLEY	Henri	1866-1941
96	1918	ROCH	Maurice	1878-1967
97	1919	KOENIG	René	1871-1957
98	1920	DUNANT	Raoul	1871-1957
99	1921	JULLIARD	Charles	1876-1962
100	1922	DU BOIS	Charles	1874-1963
101	1923	MAILLART	Hector	1866-1932
102	1924	GAUTIER	Pierre	1886-1977
103	1925	PATRY	André	1876-1971
104	1926	BESSE	Pierre	1877-1948
105	1927	BOISSONNAS	Léon	1877-1968
106	1928	MULLER-BERGALONNE	Georges	1873-1940
107	1929	CRAMER	Alec	1880-1955
108	1930	OLIVIER	Jean	1875-1957
109	1931	GUYOT	Frédéric	1867-1942
110	1932	MARTIN-DU PAN	Charles	1878-1948
111	1933	ROBERT	Eugène	1885-1963
112	1934	PORTE	Georges	1879-1960
113	1935	NAVILLE	François	1883-1968
114	1936	SALUZ	Charlie	1888-1951
115	1937	PERRIER	Charles	1882-1968

116	1938	FLOURNOY	Henri	1886-1955
117	1939	GILBERT	René	1892-1962
118	1940	JENTZER	Albert	1886-1964
119	1941	SCHAUENBERG	Charles-Edouard	1894-1964
120	1942	MONTANT	Robert	1893-1978
121	1943	GOLAY	Jean	1889-1947
122	1944	FROMMEL	Edouard	1895-1964
123	1945	BAUMGARTNER	Jean	1890-1970
124	1946	CHATILLON	Fernand	1888-1960
125	1947	MOPPERT	Gustave	1888-1968
126	1948	MARTIN	Fric	1900-1980

	<i>Année</i>	<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	
127	1949	PATRY	René	1898-1983
128	1950	MOZER	Jean-Jacques	1898-1978
129	1951	RUTISHAUSER	Erwin	1906-1967
130	1952	BICKEL	Georges	1895-1982
131	1953	NAZ	Edouard	1900-1970
132	1954	MACH	René S.	1904-1994
133	1955	BAMATTER	Frédéric	1899-1988
134	1956	DE SAUSSURE	Raymond	1894-1971
135	1957	JUNET	Robert	1907-1982
136	1958	DROIN	Jules	1898-1979
137	1959	SECHEHAYE	Léon	1903-1982
138	1960	JADASSOHN	Werner	1897-1973
139	1961	MEYLAN	René	1902-1968
140	1962	RUDLER	Jean-Claude	1906-1982
141	1963	GUYE	Pierre	1910
142	1964	MONTADON	André	1905-1983
143	1965	BABEL	Jean	1910
144	1966	DUBOIS-FERRIERE	Henri	1912-1970
145	1967	WERNER	Aloys	1918
146	1968	NAVILLE	Marcel	1910
147	1969	ARNOLD	Edouard	1909-1984
148	1970	DESEARCLENS	François	1912
149	1971	FABRE	Jean	1920
150	1972	FERRERO	Constantin	1915
151	1973	TAILLARD	Willy	1924
152	1974	ROUX	Jean-Louis	1918
153	1975	MOTTU	Théodore	1919
154	1976	SAUSER-HALL	Pierre	1913

155	1977	GEMPERLE	Marcel	1930
156	1978	PATTAY	Jean	1922
157	1979	LOIZEAU	Edouard	1928
158	1980	CHOQUARD	Jean-Louis	1919
159	1981	FERRIER	Pierre E.	1927
160	1982	GRANDCHAMP	Alain	1936
161	1983	MEGEVAND	René P.	1925
162	1984	VARONIER	Hubert S.	1932
163	1985	BEGUIN	François	1933
164	1986	INDEMINI	Mario	1928
165	1987	JEANNERET	Olivier	1926
166	1988	STUCKI	Jean-Daniel	1929
167	1989	WALDVOGEL	Francis	1938
168	1990	MONTANT	André	1937
169	1991	SAURAT	Jean-Hilaire	1943
170	1992	BERTHOLET-MASSET	Béatrice	1943
171	1993	SIZONENKO	Pierre-Claude	1932

ANNEXE V

Index des noms ayant fait l'objet d'une mention biographique

Les noms cités ont été classés dans l'ordre alphabétique, première et seconde partie confondues. Le chiffre I ou II indique dans laquelle des deux parties de cet historique ils figurent.

				<i>Page</i>
AJURIAGUERRA	Julian de	(1911-1993)	II	61
ANDREAE	Marc	(1893-1991)	II	59
APPIA	Louis	(1818-1898)	I	13
ARNOLD	Edouard	(1909-1984)	II	50
ASKANAZI	Max	(1865-1940)	I	24
AUDEOUD	Roger	(1904-1986)	II	52
BAMATTER	Frédéric	(1899-1988)	II	54
BARAZZONE	Jean	(1922-1987)	II	53
BARD	Louis	(1857-1930)	I	23
BAUMANN	Jean-Aimé	(1910-1976)	II	40
BENIT	Pierre-Louis	(1798-1869)	I	8
BICKEL	Georges	(1895-1982)	II	47
BROCHER	Jacques E.W.	(1900-1982)	II	48
BUJARD	Eugène	(1883-1978)	II	42
BUTINI	Adolphe	(1792-1877)	I	15
CANDAU	Marcelino Gomes	(1911-1983)	II	49
CHAMPENDAL	Marguerite	(1870-1928)	I	22
CHAUSSE-KLINK	Thérèse	(1899-1990)	II	58
CHENEVIÈRE	Edouard	(1848-1913)	I	19
CHOSSAT	Charles	(1796-1875)	I	10
CLAPAREDE	Edouard (senior)	(1832-1871)	I	14
CLAPAREDE	Edouard (junior)	(1873-1940)	I	23
COINDET	Charles	(1796-1876)	I	8
COINDET	Jean-François	(1774-1834)	I	7
CUMSTON	Charles Greene	(1868-1928)	I	26
D'ESPINE	Adolphe	(1846-1930)	I	18
D'ESPINE	Marc-Jacob	(1806-1860)	I	11
DEBRÉ	Robert	(1882-1978)	II	42
DEMOLE	Michel	(1905-1978)	II	42
DOROLLE	Pierre	(1899-1980)	II	44
DROIN	Jules	(1898-1979)	II	43
DUBOIS-FERRIERE	Henri	(1912-1970)	II	33
DUCHOSAL	Jean-Henri	(1819-1875)	I	12
DUCHOSAL	Pierre W.	(1905-1988)	II	55
DUFRESNE	Pierre	(1786-1836)	I	8

FALLET	Georges	(1918-1989)	II	56
FAVRE	André	(1906-1989)	II	57
FELDMANN	Harry	(1919-1984)	II	50
FERRIERE	Frédéric	(1848-1924)	II	20
FISCHER	Roger	(1902-1974)	II	38
FORESTIER	Jacques	(1890-1978)	II	42
FRANCESCHETTI	Adolphe	(1896-1968)	II	31
GAMPERT	Anne	(1895-1986)	II	52
GARRONE	Gaston	(1924-1991)	II	59
GAUTIER	Léon	(1853-1916)	I	21
GAUTIER	Pierre	(1886-1977)	II	40
GAUTIER	Victor	(1824-1890)	I	13
GEISENDORF	William	(1906-1981)	II	46
GOSSE	Hippolyte	(1834-1901)	I	15
HERPIN	Théodore	(1799-1865)	I	8
JADASSOHN	Werner	(1897-1973)	II	36
JENNY	Marcel	(1930-1977)	II	41
JULLIARD	Gustave	(1836-1911)	I	16
JUNOD	Jean-Pierre	(1930-1985)	II	51
KLEIN	David	(1908-1993)	II	61
LAPINE	Alexandre	(1888-1979)	II	44
LENOIR	André	(1913-1978)	II	42
LEUTHARDT	Franz	(1903-1985)	II	52
LIEGME	André	(1895-1983)	II	49
LÖFFLER	Wilhelm	(1887-1972)	II	35
LOMBARD	Henri-Clermont	(1803-1893)	I	11
LONGTIN	Léon	(1907-1979)	II	44
MAILLART	Hector	(1866-1932)	I	22
MALLET	Henri	(1874-1918)	I	24
MARTIN	Eric	(1900-1980)	II	44
MARTIN	François	(1917-1989)	II	57
MARTIN-DU-PAN	Edouard	(1844-1931)	I	19
MASSOL	Léon	(1838-1909)	I	20
MAUNOIR	Théodore	(1806-1869)	I	11
MAUNOIR	Roger	(1881-1972)	II	35
MAYOR	Albert	(1853-1931)	I	20
MAYOR	François	(1779-1854)	I	9
MAYOR	Isaac	(1818-1899)	I	12
MONTANDON	André	(1905-1983)	II	49
MONTANT	Robert	(1893-1978)	II	43

MONTFALCON	Louis-Apollonie de	(1764-1840)	I	8
MORSIER	Georges de	(1894-1982)	II	48
MOZER	Jean-Jacques	(1898-1978)	II	43
NAVILLE	François	(1883-1968)	II	32
NAZ	Edouard	(1900-1970)	II	33
OLIVIER	Jean	(1875-1957)	I	24
OLTRAMARE	John-Henri	(1891-1974)	II	38
PATRY	Guy	(1920-1991)	II	59
PATRY	René	(1898-1983)	II	49
PIAGET	Jean	(1896-1980)	II	44
PICOT	Constant	(1844-1931)	I	18
PONSE	Kitty	(1897-1982)	II	48
PREVOST	Jean-Louis (senior)	(1790-1850)	I	9
PREVOST	Jean-Louis (junior)	(1838-1927)	I	17
RAPIN	Eugène	(1833-1916)	I	15
REGAMEY	Robert H.	(1907-1978)	II	43
RENOLD	Albert E.	(1923-1988)	II	56
REVERDIN	Auguste	(1848-1908)	I	20
REVERDIN	Jaques-Louis	(1842-1929)	I	18
REVILLIOD	Eugène	(1857-1931)	I	24
REVILLIOD	Henri	(1873-1956)	I	24
REVILLIOD	Léon	(1835-1918)	I	16
RILLIET	Bernard	(1918-1981)	II	46
RILLIET	Frédéric	(1814-1861)	I	12
ROCH	Maurice	(1878-1967)	I	24
ROUILLER	Charles	(1922-1973)	II	37
RUDLER	Jean-Claude	(1906-1982)	II	48
RUTISHAUSER	Erwin	(1904-1967)	I	27
RYCHNER	Reynald	(1910-1981)	II	47
SAUSSURE	Raymond de	(1894-1971)	II	34
SCICLOUNOFF	François	(1897-1977)	II	41
SOLMS	Hugo	(1920-1992)	II	60
STEINMANN	Jean A.	(1908-1986)	II	52
STERN	Lina	(1878-1968)	I	22
STERN	Lina	(1878-1968)	II	32
THAON D'ARNOLDI	Anne	(1912-1989)	II	57
THOMAS	Emile	(1860-1942)	I	18
TOURNIER	Paul	(1898-1986)	II	53
WATTEVILLE	Hubert de	(1907-1984)	II	50
WEBER-BAULER	Léon	(1870-1956)	I	25

WEYENETH	Richard	(1905-1984)	II	51
WYSS	Oscar	(1903-1992)	II	61
ZAHN	Frédéric	(1845-1904)	I	19

TABLE DES MATIERES

Page

Préface	3
Introduction	5
Première partie : de décembre 1823 à mai 1968	7
Seconde partie : de mai 1968 à décembre 1993	31
Annexe I : historique de la Conférence Julliard-Revilliod	65
Annexe II : la médaille de la Société médicale	67
Annexe III : liste alphabétique des présidents (1968-1993)	69
Annexe IV : liste chronologique des présidents (1823-1993)	71
Annexe V : index des noms ayant fait l'objet d'une mention biographique	75

Genève

1994

I
M
P
R
I
M
E
R
I
E

D
E
S

A
R
T
S

E
T

M
É
T
I
E
R
S

S
A

—

R
E
N
E
N
S
/
L
A
U
S
A
N